

CHAPITRE V : **Hittites, Hourrites, Égéens et Peuples de la Mer**

*Non pas par les armes et non pas par la force, mais par mon
esprit dit YHWH tsevâôth
Zacharie 4-6*

1. Les Hittites

Évolution historique

De nombreux chercheurs s'accordent pour convenir que la civilisation hittite indo-européenne aurait été précédée d'une civilisation protohittite ou hattî qui ne fut pas indo-européenne. En ce sens, ces chercheurs pourraient tenter de faire des recoupages avec la généalogie biblique où l'ancêtre hêth est relié à la ramification chamitique. Toutefois à ce jour, aucun rapprochement n'a pu être établi entre le langage protohittite et les principales familles linguistiques. Cependant, alors que les protohittites adorent le couple des divinités de la fertilité et de la fécondité, les Hittites pratiquent un culte qui leur est propre malgré les nombreux emprunts à caractère mésopotamien et sémitique.

L'histoire des Hittites est jalonnée de batailles visant d'une part à consolider les flancs Est et Ouest du royaume, et de l'autre à conserver les conquêtes du Plateau syrien [1]. Au cours de l'Âge de Bronze moyen et Tardif, trois grandes puissances convoiteront le Plateau syrien soit : Les Hittites dont la capitale Hattousa est au centre de l'Anatolie ; les Hourrites dont le royaume de Mitanni jouera un rôle prépondérant ; et les Égyptiens. Ces trois grandes puissances contracteront plusieurs alliances et contre-alliances.

Le premier témoignage historique écrit date de 1900. Il y est question d'une correspondance assyrienne dont le mode d'expression est rendu par une écriture cunéiforme et qui consigne la liste de plusieurs noms typiquement hittites. Les marchands assyriens s'échangeaient respectivement des toiles et du plomb contre de l'or et de l'argent provenant des Hittites.

Sous le Vieil Empire hittite (de 1750 à 1550 environ), les rois Hatoushili et Mursilis consolident leur puissance militaire et contrôlent les voies commerciales du Nord de la Syrie et de la Haute Mésopotamie. L'expansion hittite débutera vers l'an 1600, à la suite du renversement du royaume des Yamhad en Syrie. Ce royaume avait duré de 1750 à 1595. Cette expansion se poursuivra en Basse Mésopotamie qui était déjà affaiblie par les incursions des Kassites. À la suite des intrigues internes de palais au sein de la famille royale, cette invasion ne sera que d'une brève durée. Elle facilita d'ailleurs l'emprise des Kassites sur la Babylonie. Il n'en demeure pas moins que nous pouvons remarquer une pénétration d'îlots de populations hittites et ce jusqu'en Terre de Canaan [2]. Ainsi, le Patriarche Abraham acquiert une concession à un propriétaire hittite dans la ville de Hébron afin de pouvoir y enterrer sa femme (Genèse 1-10). Ésaü fils d'Isaac, prit pour épouse deux femmes hittites (Genèse 26-35 et 27-48). Par ailleurs, les espions que Moïse envoya pour explorer la Terre promise rapportèrent que des Hittites peuplaient la partie montagneuse du Canaan. Le roi David avait à son service oûriâh, le hittite jérusalémite dont il convoitera la femme (Samuel II, 11-1 à 12-25). Selon Ézéchiël, la présence des Hittites au Canaan remonte à des temps très reculés (Ézéchiël 16-3). Enfin, les Hittites figurent parmi les peuples demeurant au Canaan avant l'arrivée des Hébreux (Deutéronome 7-1). Ces Hittites ont

certainement été « sémitisés », du fait que déjà à l'époque des Patriarches, leurs noms sont typiquement sémites.

L'infiltration des Hourrites contraint les Hittites à demeurer cantonnés en Asie Mineure. Les Hourrites provenaient de l'Est de l'Asie Mineure. Leur connaissance et leur maîtrise du cheval et des chariots de guerre les rendra quasi invincibles. Ainsi, le Nord de la Syrie tombe entre leurs mains et ils fonderont le puissant royaume de Mitanni. Les Hourrites pousseront leur conquête jusqu'en Égypte, probablement avec l'appui de populations guerrières hittites, mitanniennes et cananéennes. Ils seront les éléments fondateurs des 15^e, 16^e et 17^e dynasties d'Égypte. Dans les annales égyptiennes, il nous est donné de constater que ces envahisseurs asiatiques sont connus sous le nom de Hyksos. Peu d'historiens s'entendent sur l'importance de la pénétration réelle des Hyksos en Égypte. Il n'en demeure pas moins que cette invasion des « étrangers » a laissé de profondes marques en Égypte. Par ailleurs et parallèlement, nous retrouvons l'appréhension de l'invasion par des étrangers dans le récit de l'Exode (Exode 1-10), où il est fait mention que le pharaon redoutait que la minorité hébreu ne s'alliât à une puissance étrangère. Au début de l'Âge de Bronze Tardif, soit au milieu du XVI^e siècle, l'Égypte est libérée des Hyksos et entre dans la dix-huitième dynastie.

L'expulsion des Hyksos d'Égypte ne put se faire que lorsque l'Égypte apprit à son tour à maîtriser le cheval et le chariot de guerre, deux éléments-clefs de la réussite de l'invasion de l'Égypte par les Hyksos. Il est fort possible que cette invasion éveillât auprès des Égyptiens le goût d'aller envahir d'autres pays étrangers tout comme le Canaan et la Syrie. Ainsi, l'Égypte put disposer d'une sécurité accrue et d'avantages économiques certains.

Les pharaons de la 18^e dynastie se lancent de façon régulière dans des campagnes guerrières au Canaan et en Syrie. Le pharaon Toutmès III (1504 - 1450) conduisit 17 campagnes militaires victorieuses pour la plupart. La huitième campagne fut couronnée par la défaite de l'armée de Mitanni à Qarqémish. Son fils et successeur Amenhotep II conduisit une expédition punitive contre les provinces rebelles. Sous le règne du pharaon Toutmès IV (1425 -1417), le pays de Canaan et la Syrie se trouvent sous la domination de l'Égypte pendant trente ans environ. Or, à cette époque, le royaume de Mitanni est secoué par la confiance renouvelée des Assyriens de l'Est et des Hittites du Nord-ouest. Aussi, le royaume de Mitanni chercha à fonder une alliance avec l'Égypte, notamment par le mariage d'une princesse mitannienne avec le pharaon d'Égypte Toutmès IV.

Cette coutume des mariages princiers entre ces puissances se perpétua jusqu'à l'avènement de la domination par les Hittites. Soulignons que dans l'Antiquité, les traités d'alliance étaient scellés par des mariages princiers. Ainsi, et à titre indicatif, jusqu'au début du premier millénaire, le roi David épousa une princesse ammonite de Transjordanie. En outre, le pharaon d'Égypte offrit sa fille en mariage au roi Salomon, fils de David. Par ailleurs, Salomon épousa de nombreuses concubines étrangères. Ce fut là l'un des atouts de sa diplomatie clairvoyante, car il put ainsi consolider les conquêtes militaires de son père sans devoir recourir systématiquement à la guerre.

Sous le Nouvel Empire hittite (de 1400 à 1200 environ), le roi Soupilouliouma Ier domine la Syrie et cette domination sera maintenue pendant près d'un siècle. L'Égypte est alors absorbée par les réformes religieuses initiées par le pharaon Akhnaton, puis par leur annulation. Au Canaan même, la domination égyptienne vacille. Par ailleurs la puissance hittite s'affirme. Elle fut telle qu'en 1340, une reine égyptienne demande au roi des Hittites de lui accorder la main d'un de ses fils comme époux, la raison étant que : demeurée seule de la lignée royale, elle ne pouvait pas prendre pour mari une personne d'un rang social inférieur. Cette raison même poussa

d'ailleurs les pharaons à épouser leur sœur et leur mère. La coutume des mariages interroyaux visait à atteindre ainsi à atteindre un double objectif : d'une part, préserver la pureté du sang bleu, de l'autre, forger une alliance entre deux pays. Dans les faits, de telles alliances furent perpétuées dans les monarchies européennes. Jusqu'à ce jour, nous assistons à des mariages visant à préserver la pureté du sang bleu entre souverains déchus.

Au Nouvel Empire hittite, le royaume de Mitanni est assimilé par les Hittites. Suite aux remous survenus dans les provinces de l'Ouest de l'Asie Mineure, ils y rétablissent l'ordre.

Les pharaons de la dix-neuvième dynastie égyptienne tentent de reconquérir les territoires syriens que Toutmès III avait soumis autrefois. Le pharaon Sétî Ier (1318 -1304) se lance dans une expédition pour affermir l'emprise de l'Égypte sur le pays de Canaan. Ce faisant, il rouvre le contentieux égypto-hittite [3]. Sous le règne de Ramsès II, une bataille décisive allait se tenir en 1286, opposant Égyptiens et Hittites. Les armées impériales s'affrontent à Qadesh, à proximité du fleuve Oronte. Si l'on se fie aux obélisques égyptiens, ces derniers font l'éloge de la grande victoire remportée par Ramsès II à Qadesh. Si l'on analyse le traité de paix, nous y découvrons que dans les faits, la Syrie continuait d'appartenir aux Hittites. Ce traité de paix fut scellé en 1269 par le mariage d'une princesse hittite au pharaon Ramsès II. Le musée archéologique d'Istanbul possède une copie de ce traité rédigée en langage cunéiforme akkadien. D'autres copies du traité rédigé en caractères hiéroglyphiques ont été retrouvées en Égypte. L'une d'entre elles fut retracée à Thèbes, dans le temple mortuaire du pharaon Ramsès II.

Les Hittites poursuivent leur lutte contre les révoltés des provinces de l'Ouest et les Moushki de l'Est de l'Asie Mineure. À la fin du XIII^e siècle, l'ensemble de la Méditerranée Orientale est aux prises avec les Peuples de la Mer. Le dernier roi hittite Soupilouliouma II livra trois batailles contre les « navires ennemis du pays d'Alashya » désignant l'île de Chypre, alors vassale du royaume hittite. Suite aux invasions des Peuples de la Mer, la capitale des Hittites Hattousa est brûlée puis est définitivement abandonnée. Le royaume hittite comme tel disparaît de la carte. Enkomi et Kition dans l'île de Chypre furent également ravagés. Les peuples de la Mer détruiront aussi le port phénicien d'Ougarit, et engageront des luttes importantes jusqu'au delta du Nil. L'un de ces peuples, les Philistins, s'établit sur le littoral Sud-ouest de Canaan, vers la même époque où les Enfants d'Israël pénètrent en Terre de Canaan à partir de la rive Est du Jourdain.

Cependant, la culture hittite subsistera, centrée autour de la ville de Qarqemish pendant près de cinq siècles : elle porte alors le nom de culture néo-hittite. La Bible n'établira pas de distinction entre Hittites et néo-Hittites. Ces derniers vivront en Syrie, dans des petits royaumes, sans devoir pour autant former une entité politique unie. D'une part, il y a les petits royaumes araméens de la Syrie qui s'affirment ; de l'autre, il y a la conquête définitive du roi assyrien Assurbanipal en l'an 876. Ses politiques de déportation particulièrement cruelles ont fait qu'à toutes fins pratiques le nom de Hittite ou de Hatti sombrera dans l'oubli [4].

Le langage hittite

Les archives de Boghazkeuï, site de Cappadoce se trouvant sur l'emplacement de l'ancienne capitale hittite Hattousa furent découvertes en 1906 de l'ère courante, contenant plus de 10 000 tablettes écrites en huit langues différentes dont le sumérien, l'akkadien, le hittite cunéiforme et le hourrite. D'autres découvertes d'inscriptions bilingues phénicien-hittite hiéroglyphique, hittite cunéiforme-hittite hiéroglyphique, protohittite ou louvite-hittite ont permis de procéder au classement de ces langues.

Grâce à des arguments archéologiques clairs et irréfutables, les chercheurs d'aujourd'hui reconnaissent qu'à l'origine le proto-hittite ou hattite fut la langue en usage dans une partie de l'Asie Mineure. Cette langue connue également sous le nom de Néssite n'est pas pour autant reliée à la famille des langues indo-européennes. Les invasions de tribus indo-européennes dont on peut retracer la présence depuis le tout début du deuxième millénaire seraient à l'origine des langues indo-européennes anatoliennes : le hittite, le louvite parlé en Anatolie occidentale et ancêtre du lycien, et le palavite d'Anatolie septentrionale apparenté au louvite. Cette dernière langue - le palavite d'Anatolie septentrionale - demeure jusqu'à nos jours incomprise, car non déchiffrable.

La puissance militaire hittite

La force de l'empire hittite est due en grande partie à leur maîtrise des chariots de guerre, et ce à compter du XVI^e siècle. À l'instar des chariots sumériens aux roues massives et tirés par des ânes sauvages, les Hittites utilisèrent des chars plus légers dotés de roues à rayons. Lorsqu'au Nouvel Empire, l'Égypte et les Hittites s'affronteront, les deux armées auront recours aux chariots, à cette différence près que celui du Hittite comprenait un conducteur, un défenseur muni d'un bouclier et un attaquant muni d'un arc et d'une lance ; par contre, le char égyptien avait un conducteur et un combattant, ce qui le rendait plus léger et plus rapide. Une fois la charge initiale engagée, les chars hittites avaient un avantage numérique du combattant par rapport aux chariots égyptiens où se trouvaient seulement un conducteur et un combattant. Les Hittites étaient de brillants stratèges et cherchèrent les assauts ouverts là où leurs chariots étaient des plus efficaces.

Les Hittites avaient parfois à leur solde des mercenaires Soutous, auxiliaires armés d'arcs et de flèches et qui augmentaient la flexibilité des opérations militaires, notamment lors des attaques-surprises.

Si l'on se base sur Hattousa, la capitale hittite, les villes hittites avaient des murailles doubles espacées de près de 6 mètres l'une de l'autre ; des tours étaient placées à intervalles réguliers. Par ailleurs, il existait un tunnel passant sous les murailles avec des issues permettant des sorties à des fins d'attaques-surprises.

Une ville qui refusait de se rendre aux Hittites était dévastée et l'anathème suivait ; les richesses de la ville étaient réparties entre les combattants hittites, et les habitants étaient asservis auprès des officiers et des dignitaires hittites. Si la ville se rendait, elle devenait vassale aux Hittites et son traité d'allégeance était alors ratifié. Quoi qu'il en soit, il semble que les Hittites aient été assez cléments et leur attitude ne se compare en rien à la cruauté des autres peuplades, dont notamment les Assyriens. En cas de traité de paix, les dieux hittites étaient invoqués à titre de garantie.

Il est intéressant de noter que plus tard, au XII^e siècle, Josué lancera également l'anathème contre la ville de Jéricho qu'il voue à la désolation perpétuelle ; il en sera de même beaucoup plus tard, au premier siècle de l'ère courante, lorsque Rome aura définitivement battu Carthage. Néanmoins, les Hébreux reçoivent l'ordre scrupuleux de ne pas toucher au butin de la ville.

La société hittite

Les rois hittites sont affublés du titre Tabarnash, et pour les saluer on utilise l'expression « Mon Soleil ». Dans l'écriture hiéroglyphique hittite qui apparaît vers 1400, le roi est représenté par un soleil ailé. La reine porte son titre de Tavanana à vie. Il y avait une classe aristocratique, les Pancouch ou seigneurs, dont beaucoup de militaires, qui avaient le droit de porter un jugement envers la personne du roi. Il y avait également des dignitaires, les anciens qui gouvernaient les cités hittites. Les paysans, les artisans et les esclaves constituaient le reste de la population, l'esclave étant à la merci de son maître, libre d'en disposer tout comme les dieux sont libres de disposer des hommes.

Le droit hittite

Le code de lois hittite est une série de cas juridiques revêtant la forme suivante : « Si Untel commet un tel crime, son châtement sera de tant ». De façon générale, la pénalité est plus sévère lorsque la personne lésée est un homme libre plutôt qu'un esclave (deux fois plus élevée le plus clair du temps). Il existe une grande similarité de thèmes entre le code juridique hittite et le code mosaïque, le jugement étant généralement plus nuancé dans la Bible. Il en va ainsi de la restitution d'un objet trouvé (Deutéronome 21-1 à 21-2), ou du principe de la responsabilité civile (Exode 22-4 et 22-5). Il en va de même pour la peine capitale dans le cas d'un crime de viol (Deutéronome 22-22 et 22-23), ou encore du crime d'adultère (Lévitique 20-10, Deutéronome 22-22). Cependant, dans le cas du code hittite, une clause spéciale permet au mari trompé de demander la grâce aux coupables.

Conformément au code hittite, les relations incestueuses constituent un crime passible de la peine capitale. La liste des proches avec lesquels les relations sexuelles sont interdites sous peine de mort est autrement plus exhaustive dans la Bible (Lévitique 18-6 à 18-23). Cet interdit biblique s'applique également aux relations homosexuelles ou aux relations avec des bêtes. En outre, ordre est donné de s'écarter de toute femme dont la fréquentation est interdite. Ces interdictions bibliques sont catégoriques et reprises ailleurs (Lévitique 20-11 à 20-22). De plus, pendant la période de menstruations, il est également interdit d'entretenir des relations sexuelles. Moïse ordonne aux Lévites de proclamer des malédictions devant le Peuple d'Israël, une fois que celui-ci aura traversé le Jourdain pour hériter de la Terre promise. Quatre des douze malédictions proférées traitent des relations interdites (Deutéronome 27-11 à 27-26). Ces dernières constitueraient une abomination envers YHWH. D'ailleurs, dans le Lévitique il est stipulé ce qui suit : « Ne commettez aucune de ces horreurs » (Lévitique 18-26), et des Cananéens il est dit : « Ils ont fait toutes ces choses et Je les ai pris en aversion » (Lévitique 20-23). De plus, ces ordonnances bibliques traitant de la sexualité exigent un contrôle total des sens. Un des Dix Commandements donné au mont Sinäi se penche sur ce sujet, stipulant que : « Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui » (Exode 20-14 et Deutéronome 5-18). Les interdictions et les tabous bibliques relatifs à la sexualité tendent à créer une atmosphère de gêne et de pudeur, notamment dans le noyau familial qui constitue notre première cellule sociale. Cette caractéristique fait partie intégrante des cultures tant judéo-chrétienne que judéo-islamique.

Le code juridique hittite prévoit une compensation monétaire dans le cas de blessures corporelles. Il stipule que, quiconque se voit accusé de meurtre, se doit d'offrir son enfant aux héritiers de la victime. Il est généralement accepté que la Bible suggère d'appliquer la loi du Talion dans le cas de blessures corporelles ou dans celui de meurtres. Toutefois, le terme « pour

» dans l'expression « oeil pour oeil, dent pour dent » (Exode 21-21 à 21-25) doit être compris comme suit : « en remplacement de » ou « à la place de ». Ainsi, Juda propose à son frère Joseph « de prendre la place de » Benjamin lorsque ce dernier est accusé d'avoir substitué la coupe de Joseph [Genèse 44-34]. Il en va de même lorsque Abraham offre un bélier en holocauste « à la place de » son fils Isaac (Genèse 22-13). C'est donc bien du principe de la compensation dont il est question dans les expressions du genre : « oeil pour oeil, dent pour dent ». Par ailleurs, il est bon de mentionner que, d'après la Bible, l'embryon est considéré comme un être humain. Aussi, la sentence « âme pour âme » s'applique dans le cas d'un avortement provoqué par accident (Exode 21-22). Par contre, tout meurtre avec préméditation est passible de mort (Exode 21-21).

Notons enfin que l'obligation d'épouser la veuve de son frère est une prescription figurant dans le code hittite. Une loi similaire se trouve dans la Bible advenant le cas où le frère décédé ne laisse pas d'enfant. La prescription biblique vise à préserver le nom du défunt afin que ce dernier ne disparaisse pas. Cependant, une dérogation à cette obligation existe également. Elle comprend une mesure vexatoire (Deutéronome 25-5 à 25-10).

La religion hittite

Dans le cadre d'une visite officielle, les rois hittites se rendaient annuellement dans les temples du royaume hittite pour en célébrer le culte.

Les dieux ont une représentation qui en est leur apanage propre : en effet, le dieu porte souvent une arme dans la main droite, un sceptre symbolique dans la main gauche, et se tient debout sur un animal sacré. Le dieu hittite le plus réputé est le dieu de l'Orage. Il se trouve debout sur un chariot tiré par des boeufs sacrés. La représentation de ce même dieu en Syrie est distincte, car il apparaît seul portant une hache, un symbole de la foudre et sans chariot tiré par des boeufs sacrés. Changement de pays, changement d'us et coutumes.

Les éléments hourrites qui ont été intégrés au panthéon hittite sont nombreux. Cependant, compte tenu de la pléthore des déités locales, il ne nous est pas possible de pouvoir ici les énumérer toutes. Cela n'empêchera pas la religion d'État de primer. En effet, cette dernière gravitait autour de nombreux dieux Soleil, tout comme nous en traiterons ultérieurement. Ainsi, selon l'invocation faite de la déesse du Soleil Iranas, il en découlait différentes interprétations ou sens : soit comme reine du pays Hatti, soit comme reine du Ciel et de la Terre. Elle pouvait également être invoquée comme maîtresse des reines et des rois du pays de Hatti, et à ce titre régir le gouvernement du roi et de la reine de Hatti. Le dieu-Soleil est invoqué au titre de roi des dieux, de même que comme dieu du Droit et de la Justice. Par ailleurs, il y avait également le dieu-Soleil de la mer et le dieu-Soleil de l'autre monde que le soleil traversait pendant la nuit... Arrinas, la déesse du Soleil, est l'épouse de Hatti, dieu de l'Orage, et non du dieu-Soleil. Avec le temps, Hatti le dieu-Climat, fut identifié à Tésu, dieu de l'Orage hourrite, tout comme ce fut le cas pour la déesse du Soleil dont le pendant fut la déesse hourrite Hébat.

Les statues des dieux se trouvent dans les temples. Elles sont érigées sur des piédestaux et recouvertes d'or ou d'argent. Il y a également un autel et des stèles similaires aux stèles cananéennes. Les dieux doivent être quotidiennement lavés et habillés. Ils sont de plus nourris et divertis grâce à la danse et à la musique. Les prêtres sont tenus de passer la nuit au temple sous peine d'exécution. Les animaux immolés en guise de sacrifice aux dieux devaient être en parfaite santé et surtout ne pas s'être accouplés. Les Hittites offraient en sacrifice essentiellement une vache, un mouton ou une chèvre, et un chien ou un cochon à l'occasion. À la suite d'une défaite militaire, il arrivait que l'on sacrifiât un prisonnier.

Le sacrifice humain a prévalu dans plusieurs grandes civilisations. À cet égard, il faut souligner que la Bible se démarque nettement dans le temps et dans l'histoire, en raison de sa révolte à outrance contre ces pratiques envers les êtres humains.

Certaines des festivités étaient observées annuellement tout comme le cas de la victoire sur le dieu Dragon. Cette victoire était alors célébrée au printemps. Lors de ce festival, l'on avait coutume de conter le récit propre au mythe du dragon abattu.

Les incantations magiques et les oracles faisaient partie des croyances des Hittites. La notion d'impureté maléfique y figurait également. Elle pouvait émaner de la transgression d'un serment, de celle d'un tabou religieux ou encore d'une malédiction proférée par autrui. Seules les formules incantatoires ou de purification permettaient d'en annuler l'impureté. Le rituel de la purification consistait à prendre un bain et à se recouvrir d'un vêtement de laine que par la suite l'on jetait hors des portes de la ville. Il existait une longue liste de rituels de purification, afférents tant au personnel du palais qu'aux officiels du temple ou qu'enfin aux commandants des gardes de la frontière.

La littérature hittite

Exclusion faite des traités de paix, des lettres patentes, des enquêtes et des décrets, le style épistolaire des rois hittites est naturel et spontané. En effet, ces documents constituent des annales plutôt assez étoffées de l'histoire des Hittites.

La littérature mythique, toute en prose, a un style pittoresque. Une grande partie de ces mythes semble toutefois être d'inspiration hourrite. C'est le cas par exemple du récit du Kumarbi et le chant d'Oullikoumi. De plus, il y avait également des versions hittites des mythes et légendes sumériennes, tout comme l'épopée de Gilgamesh.

La victoire sur le dragon et le mythe du dieu disparu sont des thèmes récurrents dans la littérature mythique des Hittites. Ainsi et à titre d'exemple, nous nous pencherons sur ces deux thèmes dont nous ferons le développement.

Dans une première version du mythe de la victoire sur le dragon, le dieu de l'Orage fait appel à l'ensemble des dieux pour abattre le dragon nocif. La déesse Iranas invite le dragon Illouyankas à un festin. Le dragon et ses enfants y mangèrent tant qu'ils ne purent pénétrer dans leur caverne. Iranas lie le dragon grâce au concours d'un être humain dont l'aide fut acquise en échange de ses faveurs féminines. Alors seulement le dieu du Climat vient abattre le dragon ligoté. L'être humain qui aida la déesse Iranas fut contraint d'être placé dans une cloison et condamné à ne plus revoir sa famille. Ainsi, dès qu'il ose regarder par la fenêtre, il subit les foudres d'Iranas. Les tablettes évoquant le récit étant incomplètes, la nature même du châtimeur divin nous est inconnue. Certaines écoles pensent que l'homme fut probablement châtré.

Or, une seconde version du mythe de la victoire sur le dragon veut que le dragon ait dérobé le cœur et les yeux du dieu du Climat. Ce dernier épouse la fille d'un humain pauvre, union de laquelle naît un fils qui à son tour épousera la fille du dieu-Dragon. Alors, obéissant à son père, il parviendra à prélever sur sa femme, fille du dieu-Dragon, les organes que son père s'était vu dérober. Ce dernier livrera alors un combat envers le dragon qu'il défait, et combattra aussi son propre fils à la demande de celui-ci.

Nous remarquons que dans la première version tout comme dans la seconde, les dieux font appel à l'humain pour vaincre le dragon maléfique. Dans les deux cas aussi, l'homme n'en ressort pas intact. Dans la première version, il lui est interdit de revoir sa famille. La raison présumée à cela fut qu'il avait acquis des pouvoirs divins suite à son accouplement d'avec la

déesse Iranas. Dans la seconde version, le fils du dieu du Climat ayant manqué aux lois de l'hospitalité, il demandera à son père d'être exécuté. L'être humain est donc tout à la fois et à son insu complice et victime des dieux.

Le mythe du dieu disparu Télépinois incarnant la fertilité relate la paralysie sur la terre, paralysie qui fait suite à sa disparition. Les descriptions de la désolation qui suit l'absence du dieu Télépinois y sont relatées. Par ailleurs, une abeille intervient de différentes façons selon les versions du même mythe et l'on est témoin du retour d'un dieu Télépinois furieux d'avoir été tiré de son sommeil. Enfin, nous assistons à l'apaisement de l'ire de Télépinois après la pratique de certains exorcismes.

Ce second mythe n'est pas sans rappeler le mythe classique de la fertilité que l'on retrouve dans plusieurs civilisations de la Haute Antiquité. Il en va de même de Doumouzi dieu sumérien, d'Osiris dieu égyptien, de Baal dieu cananéno-phénicien, et d'Adonis dieu grec.



*Figurine hourrite symbolisant la fertilité, originaire de Nuzi.
Courtoisie du Harvard Semitic Museum*



*Statuettes hourrites de Nuzi. L'apogée de Nuzi se situe au XIV^e siècle.
Courtoisie du Harvard Semitic Museum.*

L'art hittite

À l'époque de l'Âge de Bronze ancien, les Anatoliens exploitent le bronze - fait à partir d'un alliage de cuivre et d'étain - l'or, l'argent et l'électrum, alliage d'or et d'argent, pour fabriquer des armes et tailler des bijoux. Parmi les symboles religieux particuliers, il est bon de remarquer les courses solaires décorées de dessins géométriques ou de statues de cerfs ou de taureaux. L'icône de la déesse de la fécondité est moulée dans de l'albâtre. Les poteries aux motifs géométriques sont monochromes.

L'art hittite s'inspira de la religion et de la monarchie. Ces deux caractéristiques se trouvent dans la représentation de dieux anthropomorphiques ou dans celles des processions sur bas-reliefs. Alors que les jambes et la tête sont dessinées de profil, le reste du corps nous fait face. De nombreux vases consacrés au rituel sont travaillés en terre cuite et revêtent des formes particulièrement originales. Les temples ont des cours bordées de portiques et d'antichambres et la statue du dieu vénéré se trouve dans la chambre sacrée.

Hattousa - actuellement Boghazkeuï - fut la capitale de l'Empire des Hittites. De cette ville au passé éminemment glorieux, il ne reste pratiquement plus que des ruines. Nous pouvons y voir entre autres deux colonnes décorées par des lions et rattachées aux restes d'une ancienne muraille. Ces maigres vestiges ne manquent toutefois pas d'évoquer aux yeux du visiteur la grandeur et le déclin des grandes civilisations de la Haute Antiquité.

2. Les Hourrites et l'Empire de Mitanni

L'origine des Hourrites ou Hourriens ou encore Horéens intrigue bien plus d'un chercheur. L'infiltration des Hourrites se fit par la partie septentrionale du Croissant Fertile et a perduré des siècles durant. De plus, divers documents : akkadiens, hittites, phéniciens, égyptiens, hébreux, et bien sûr hourrites, certains d'entre eux datant du milieu du troisième millénaire en font état. Les

Hourrites jouèrent un rôle essentiel dans l'Orient ancien à l'époque de l'Âge de Bronze avant de finir par s'intégrer aux populations sémites du Sud ou aux populations indo-européennes du Nord.

Sous le règne de Sargon d'Akkad au XXIV^e siècle, les Hourrites se manifestent par leur présence dans la cité d'Akkad. Nous les retrouvons au XVIII^e siècle dans la cité de Mari en Mésopotamie Moyenne. Jusqu'au XIII^e siècle, les Hourrites et disposent de leur propre quartier dans le port phénicien d'Ougarit. Ils vont se constituer en plusieurs petits royaumes qui s'étendront du Sud de l'Anatolie jusqu'à la Mésopotamie supérieure en passant par la Syrie. L'un d'entre eux, le royaume de Mitanni, brilla à l'époque de l'Âge de Bronze.

Origines

Le fait que les Hourrites se soient infiltrés dans le Croissant Fertile par le biais de l'Anatolie Orientale nous laisse penser qu'ils proviendraient de l'ancien royaume de Subartu. Cet ancien royaume englobait la partie Sud des hauteurs de l'Arménie et la partie septentrionale du Croissant Fertile. Or, la langue des Hourrites telle que nous la connaissons est fondamentalement différente de celle qui y eut cours alors. De plus, la langue hourrite n'est ni indo-européenne ni sémite. En outre et comme pour compliquer les choses, la vénération de certains dieux indo-aryens tels Mitra, Indra, Varuna et Nasatea vient ajouter à la complexité du tissu social des Hourrites [5].

Selon Kavoukjian [6], le terme même de Hourrite proviendrait peut-être de l'arménien. Si tel était le cas, il désignerait la zone volcanique à l'Est du lac Van. Or, les mots arméniens « hur » et celui de « hor » ou « har » signifient respectivement feu ou brûler. Il est ainsi possible d'établir, tant au plan linguistique que syntaxique, voire même du signifiant, un certain rapprochement entre ces deux langues, à savoir : le hourrite et la langue du royaume d'Urartu du début du premier millénaire dans cette même région. Toutefois, il n'en demeure pas moins que bien d'autres aspects relatifs à l'origine de la langue des Hourrites restent encore inexplicables à ce jour et que cette langue n'est pas classée parmi les grandes familles linguistiques.

Les souverains de Mitanni employaient plusieurs termes appartenant au sanscrit, langage aryen du nord de l'Inde. Toutefois, il est bon ici de préciser que leur langue tant parlée qu'écrite fut exclusivement le hourrite. Ainsi, conséquemment à ce qui précède, nous pouvons en conclure que le royaume de Mitanni fut fondé par des dirigeants indo-européens qui se sont adaptés et intégrés à la civilisation hourrite. En effet, des noms indo-européens dérivant de ceux donnés aux dieux indo-aryens se retrouvent aussi parmi les rois kassites qui envahirent la Mésopotamie du XVI^e siècle au XII^e siècle. Il n'en reste pas moins que la langue kassite demeure parfaitement étrangère à la langue hourrite.

Le royaume de Mitanni

Au XVI^e siècle, le royaume sémitique de Yamhad en Syrie cède la place au nouveau royaume de Mitanni ou Naharine connu sous le nom de pays du fleuve (l'Euphrate). Le royaume de Mitanni est l'une des entités hourrites prépondérantes au Moyen-Orient [7]. Il jouera un rôle politique important dans le jeu d'alliances et de contre-alliances qui uniront ou confronteront Hittites, Égyptiens et Mitanniens.

Quand les Hittites déclareront la guerre au royaume sémitique de Yamhad en Syrie au dernier tiers du XVI^e siècle, les Hourrites sont alors ennemis des Hittites. Yamhad est néanmoins

détruite en 1595. Cependant, l'immigration considérable des Hourrites au XVI^e siècle viendra renforcer la puissance du royaume de Mitanni dans la région, et ceci coïncide déjà avec un certain déclin des Hittites.

Le royaume de Qatna

Qatna est une cité située sur la partie nord de la Route de la Mer longeant le littoral méditerranéen. Les vestiges archéologiques remontent au XX^e siècle et mettent en évidence des relations culturelles avec la ville d'Ur. La ville fut considérablement fortifiée à l'époque des Hyksos. Toutefois, elle perd de son importance après les conquêtes de Toutmès III au XV^e siècle, prise en étau entre les Hittites et les Mitanniens. Les lettres d'Amarna font état d'appels désespérés du dernier roi de Qatna adressés au pharaon d'Égypte Aménophis II, appels qui s'avèrent vains [8].

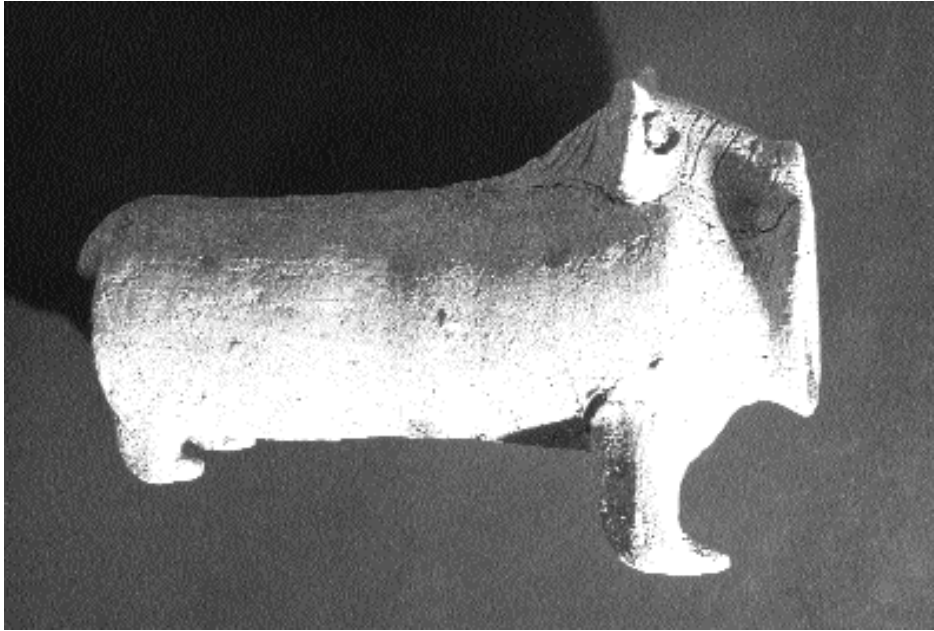
La connexion avec les invasions Hyksos de l'Égypte

Jusqu'à une période récente, l'on avait retenu 1720 comme étant l'année d'invasion de l'Égypte par les Hyksos. Toutefois, il semblerait que cette invasion n'ait débuté que vers 1670, pour se terminer en 1560.

La conjoncture d'un Empire hourrite qui aurait recouvert l'empire de Mitanni, le pays de Canaan et l'Égypte n'est pas fondée. Par ailleurs, il est fort possible que l'invasion des Hyksos se fit avec des Hourrites et des Cananéens sémites auxquels se seraient joints par la suite des Mitanniens. En vue d'approfondir nos connaissances sur le sujet, nous nous référerons aux découvertes faites par le biais de l'archéologie.

Près d'Avaris, capitale de l'Empire des Hyksos, l'on a retrouvé les vestiges datant de l'époque d'une culture matérielle très proche de celle de Canaan. En outre, il serait possible qu'il y ait eu une immigration continue de peuplades asiatiques dans la partie Est du Delta du Nil, plutôt qu'une seule invasion massive. Ces peuplades se seraient jointes aux envahisseurs hyksos afin de prendre le pouvoir en Égypte. Par ailleurs, les documents cananéens de cette époque ne font pas état de remous politiques au Canaan. Enfin et parmi les vestiges égyptiens retrouvés, il n'en reste au Canaan que très peu datant de cette époque.

Lors des XV^e, XVI^e, et XVII^e dynasties, les pharaons hyksos se rapprochèrent beaucoup de la culture égyptienne. Toutefois et aux yeux des Égyptiens, il n'en demeure pas moins que pour les pharaons de la Haute-Égypte et de la Moyenne Égypte notamment, ils continuaient d'être perçus comme des étrangers. Ainsi, le soulèvement contre le pouvoir des Hyksos finira par aboutir, et, suite à un long siège, les Hyksos sont acculés à leur capitale Avaris. Après des négociations entre les deux parties, les Hyksos finiront par accepter de quitter l'Égypte et de se retirer pour prendre la route du Désert Syrien.



*Offrande type (lion en céramique peinte) déposée dans les temples hourrites.
Courtoisie du Harvard Semitic Museum.*



Vase de Nuzzi.

Les royaumes mitannien, hittite, et égyptien à l'Âge de Bronze Tardif

Au début du second millénaire, des dynasties sémites s'installent en Mésopotamie. À partir de ce temps-là, nous assistons à l'instauration des royaumes sémites de Yamhad et de Qatna en Syrie. Auparavant, au XXIV^e siècle, le Royaume d'Ebla de Syrie avait connu ses heures de gloire. C'est maintenant au tour du royaume sémite de Yamhad, d'assumer le rôle de puissance principale. À la fin du XVII^e siècle, l'expansion hittite viendra mettre un terme à l'apogée du royaume de Yamhad. Ceci donnera lieu à l'écllosion de royaumes hourrites dont entre autres celui de Mitanni.

Une fois les Hyksos chassés d'Égypte, la pression égyptienne s'exerce tant sur le Canaan que sur le sud de la Syrie où l'Égypte se heurte à la puissance émergente du royaume de Mitanni. En outre, les pays d'Amourou et de Qadesh constituent la proie convoitée tant par l'Égypte que par le royaume de Mitanni. Par ailleurs, il est bon de souligner que le pays de Canaan se trouve sous l'obédience de l'Égypte. Cependant, cette dernière se doit d'intervenir et mener des expéditions militaires pour faire régner l'ordre entre les divers roitelets antagonistes du Canaan.

L'expansion de Mitanni qui survint fin XVI^e siècle porta un coup sérieux à l'influence de l'Égypte. Les principautés vassales de l'Égypte se soulevèrent avec le roi de Qadesh à leur tête. Cette coalition se replie sur Meggido en Galilée, et finit par capituler devant le pharaon Toutmès III après un siège qui dura sept mois.

Quoi qu'il en soit, la Syrie demeurera sous l'obédience du royaume de Mitanni sans que pour autant il y ait eu victoire décisive que ce soit d'un côté ou de l'autre. Toutefois, la puissance montante des Hittites va permettre d'unir les adversaires d'hier, et le mariage mixte d'une princesse de Mitanni au Pharaon d'Égypte viendra sceller l'alliance entre les deux pays au milieu du XV^e siècle.

Libéré de la pression égyptienne, le royaume de Mitanni contre de nouvelles dynasties hittites agressives ainsi que l'entité assyrienne émergeant sur son flanc oriental. Au milieu du XIV^e siècle, soit à l'époque du pharaon Akhnaton, les Hittites évincent le royaume de Mitanni. Égyptiens et Hittites vont se confronter dans une guerre d'influence, jusqu'à la très célèbre bataille décisive de Qadesh au début du XIII^e siècle. En effet, à l'issue de ce conflit armé, un traité de paix égypto-hittite sera ratifié.

Nul n'ignore que la symbiose culturelle qui prévalut entre Hittites et Hourrites estompa avec le temps les traits et les moeurs spécifiques aux Hourrites. Ainsi, avec la disparition de l'Empire de Mitanni, la puissance hourrite fut presque totalement anéantie. Toutefois, de nombreux îlots de population hourrites subsistèrent au Canaan, où ils se seraient mélangés soit avec les Cananéens, soit avec les Enfants d'Israël qui entreront plus tard en Terre promise.

Le royaume de Qadesh

À l'époque de l'Âge de Bronze Tardif, le royaume de Qadesh jouera un rôle majeur lors des rivalités opposant Mitanniens et Égyptiens, et ultérieurement, Égyptiens et Hittites. À la fin du XVI^e siècle, le royaume de Mitanni prend une expansion importante, mettant fin à l'hégémonie du royaume de Yamhad au Nord de la Syrie. L'influence de l'Empire Mitannien s'étend aux régions se trouvant à l'Est du Tigre, au Sud de l'Anatolie et au Nord de la Syrie. L'ensemble des royaumes hourrites de Syrie dont le plus important d'entre eux est Qadesh, se plient devant l'autorité émanant de l'Empire de Mitanni. Vers le début du XV^e siècle, les divers petits rois qui administrent les cités du Canaan deviennent alors beaucoup plus indépendants en regard de la puissance égyptienne.

Toutmès III se lance dans une expédition qui est rapportée et figure sur les murs du temple d'Amon à Karnak. Les Hourrites de Qadesh organisent alors une coalition pancananéenne. Celle-ci aurait regroupé 119 villes. Toutmès III réussit à prendre par surprise l'armée formée par la coalition en empruntant un gué étroit et non gardé. La bataille s'engage dans la vallée de Jézréel et l'armée égyptienne en sort victorieuse. Les soldats de la coalition s'enferment alors à Meggido, mais finiront par capituler après un siège de sept mois. La liste du butin de Toutmès III mentionné entre autres 2041 chevaux et 924 chariots. Ceci prouve l'importance du rôle de la cavalerie dans les batailles qui se dérouleront à cette époque dans l'Orient ancien. Les villes

mentionnées par Toutmès III dans son journal de campagne se trouvent essentiellement entre la vallée de Jézréel et le royaume de Qadesh sur l'Oronte, et entre la plaine côtière d'Acco et le Bassan (actuel plateau du Golan). Lors de ses campagnes ultérieures, Toutmès III étendra sa domination au pays de Réténou, autrement dit, le Canaan. Au cours des batailles qui l'opposeront au royaume de Mitanni, il atteindra l'Euphrate. L'Égypte se trouve alors à l'apogée de sa puissance.

Après treize années de campagnes militaires, l'Égypte et le royaume de Mitanni s'affrontent encore devant Qadesh. Les victoires retentissantes dont il est fait état dans les archives égyptiennes ne révèlent donc qu'une partie de la vérité. L'Égypte a réussi à s'imposer comme puissance dominante sans que ne cesse pour autant sa lutte contre le royaume de Mitanni. Aménouthep II, fils de Toutmès III, se lance dans des campagnes contre les royaumes hourrites de Qadesh, Qatna et Niy qui sont des alliés du roi de Mitanni. Les batailles qui se tiennent n'ont pas un caractère décisif. Aménouthep II fait captifs des membres de l'aristocratie et ramène avec lui des chevaux et des chariots. Dans la seconde moitié du XVe siècle, la puissance montante des Hittites a de quoi inquiéter les belligérants qui décident de mettre un terme à leur conflit. Le royaume de Qadesh va se trouver en marge des zones d'influence respectives tant de l'Égypte que du royaume de Mitanni.

Au XIVe siècle, le royaume de Mitanni passe sous domination hittite. L'ancien conflit mitanno-égyptien se transforme en conflit égypto-hittite. Le contrôle sur les royaumes frontaliers de Qadesh et d'Amourou constituera le principal enjeu des querelles entre l'Égypte et l'Empire hittite. À cette époque, la correspondance diplomatique de Tell Amarna met en évidence l'autonomie grandissante des cités du Canaan sous domination égyptienne. La XVIIIe dynastie égyptienne finira par rétablir son autorité sur le Canaan. Par contre, autant Qadesh qu'Amourou resteront pendant très longtemps sous l'influence des Hittites. Une bataille décisive va se déclencher entre Égyptiens et Hittites à Qadesh. Trop sûr de lui, Ramsès II n'attendra pas que toutes ses troupes soient rassemblées pour se lancer dans la Bataille. Qadesh sera le point tournant qui soulignera la victoire des Hittites, victoire que les stèles victorieuses laissées par Ramsès II de même que son traité de paix peu de temps après avec les Hittites ne peuvent voiler. À la suite des ravages causés par les Peuples de la Mer vers la fin du XIIIe siècle, tant l'empire des Hittites que ses vassaux ou alliés tels Qarqémish, Alashya (Chypre), Alalakh, Ougarit, Qatna et Amourou succombent. La quasi-totalité de la région s'appauvrit considérablement. Le royaume d'Amourou n'est plus et celui de Qadesh finira par s'estomper.

Les sources bibliques

Selon la Bible, les Hourrites seraient originaires du mont Seïr, har sê'îr, soit en terre d'Édom ou Idumée. Ce mont fait partie des monts d'Édom, chaîne montagneuse allant du Sud-est de la Mer Morte pour se prolonger jusqu'à la Mer Rouge (Genèse 36-20). En outre, Seïr, nom original de Édom finira par désigner par extension et par la suite la partie Sud du Canaan. Soulignons que du temps d'Abram, une alliance militaire dirigée par le roi élamite kedârelâ'omér avait défait les Hourrites au mont Seïr (Genèse 11-6). Par ailleurs, Ésaü, frère de Jacob, demeura à Seïr (Genèse 36-8, Josué 24-4). Il aurait dépossédé et exterminé les Hourrites à Seïr (Deutéronome 2-12).

Cette mention géographique de l'origine des Hourrites ne semble pas correspondre à celle qui a été mise de l'avant à leur propos [9]. Selon toute vraisemblance, il ne pourrait s'agir que de l'identité d'un seul et même noyau de la population hourrite. Les fouilles archéologiques ont permis de montrer qu'il n'y a pas eu d'agglomérations en terre d'Édom entre les XVIIIe et le

XIII^e siècles. Pourquoi une telle interruption ? Serait-ce que l'absence d'agglomérations à partir du XVIII^e siècle corresponde à l'invasion d'Ésaü ? Ou encore que la présence de nouvelles agglomérations au XIII^e siècle soit due aux séquelles de l'invasion amorite au XIII^e siècle ? En effet, de grands remous avaient précédé l'arrivée des « Enfants d'Israël » sur la rive orientale du Jourdain. En effet, après la bataille égypto-hittite à Qadesh, le roi d'Amourou du sud de la Syrie devient définitivement vassal du roi hittite avec lequel il contracte un mariage princier. En outre, il entreprend une campagne dans le Nord du Canaan et au-delà du Jourdain. Il se pourrait donc que la conquête du Nord de Moab (Deutéronome 21-26) et la moitié du pays ammonite (Josué 13-26) par le roi amorite Sihon aient suivi ladite campagne, provoquant alors une émigration vers le pays d'Édom.

Le fait que le terme hourrite ait été traduit par Hivite dans la traduction des Septante de la Bible, laisse supposer que les Hivites ou Hévéens, cités parmi les peuples de Canaan, constituent un sous-groupe hourrite. Il se pourrait que ce soit également le cas pour les Périzites et les Jébusites, autres peuplades du Canaan.

Société, mœurs et coutumes

Les Hourrites maîtrisaient et le maniement des chevaux et la connaissance des techniques de guerre reliées à la stratégie de l'utilisation des chariots de combat. Les guerriers *Mariannu* formaient le corps d'élite et appartenaient aussi à une classe sociale privilégiée. Ils ont probablement joué un rôle déterminant dans l'ascension fulgurante du royaume de Mitanni. Notons que le terme même de *mariannu* est d'origine indo-européenne (sanskrit).

Les Hourrites vénéraient Tésu, dieu des Tempêtes. Celui-ci est parfois représenté suivi de sa femme Hébat et de son fils Sharruna. La déesse ailée Shaushka montée sur un lion est identifiée à la déesse mésopotamienne Ishtar. Les dieux hourrites entrèrent au panthéon hittite, et tout laisse supposer que les Hourrites et les Hittites avaient des rites similaires.

Certaines coutumes des Hourrites nous permettent de pouvoir mieux saisir le sens d'un certain nombre de contextes bibliques. Ainsi, toute femme stérile se doit de céder la place à une concubine pour que son mari puisse procréer. Cette dernière n'aura cependant pas de statut égal à celui de la femme légitime. Cette coutume n'est pas sans rappeler le comportement de Sarah qui, longtemps stérile, offre à Abram d'épouser sa servante Hagar (Genèse 13-2 et 13-3). Par ailleurs, lorsque Jacob s'enfuit de chez son beau-père Laban avec des biens acquis après quatorze ans de labeur, sa femme Rachel dérobe les idoles de son père. En agissant de la sorte, Rachel obéissait à une coutume des Hourrites qui stipulait qu'un bien familial pouvait passer au gendre à la condition que les dieux familiaux lui soient donnés. De la sorte, Rachel rendait son départ légitime aux yeux des siens en emportant des biens appartenant à son époux. Conformément aux lois des Hourrites, un homme se devait d'épouser la veuve de son frère et d'en prendre soin. Ainsi et à une nuance près, nous retrouvons dans la Bible l'ordonnance du lévirat. La Bible prévoit cependant des dispositions prenant en considération l'éventualité du refus d'une telle union.

Un Hourrite en détresse peut se vendre comme esclave. La Bible stipule que, dans le cas d'un Hébreu, se vendre ne peut excéder une durée de six ans (Exode 21-2 à 21-11). En outre, le maître doit considérer tout Hébreu qui s'est vendu « comme un salarié, comme un hôte » (Lévitique 25-39). Enfin, à l'échéance du contrat entre le maître et l'esclave hébreu, ce dernier doit être libéré avec des présents (Deutéronome 15-12 à 15-18).

Lorsqu'un Hourrite devait vendre un lot de terre par besoin, il jouissait toutefois d'un droit de rachat après que l'acheteur ait eu profité de la récolte de la terre. De plus, les membres de la famille du vendeur pouvaient également exercer un droit de rachat sur ce lot. D'après la Bible, lors de l'année du Jubilé - tous les cinquante ans - la terre acquise devait être remise à son propriétaire. Lors de toute vente de parcelle de terre, il fallait tenir compte du nombre d'années qu'il restait jusqu'au prochain Jubilé. De la sorte, cette vente ne pouvait constituer qu'un bail à durée limitée. De plus, s'il advient qu'un nécessiteux se doive de vendre sa terre, lui ou son proche parent peut en prendre possession en défrayant le nombre d'années d'utilisation du coût de rachat (Lévitique 25-25 à 25-28). Là encore, la philosophie sous-jacente à cette loi biblique va bien plus loin : « Nulle terre ne sera aliénée irrévocablement, car la terre est à Moi, car vous n'êtes que des étrangers domiciliés chez Moi » (Lévitique 25-24).

La littérature hourrite

Le mythe de Koumarbi et le chant d'Oullikumi sont des exemples de mythes d'origine hourrite, traduits et rédigés en langue hittite. Nous en donnons ci-après les grandes lignes.

Dans le mythe de Koumarbi, le dieu du Ciel Alalu fut servi pendant neuf ans par Anu, le premier d'entre les dieux. Alalu livra combat à Anu, puis vainqueur, il le répudia. Le dieu Koumarbi qui remplace le dieu Anu sert désormais le dieu Alalu. Neuf ans plus tard, Koumarbi combat Anu qui s'échappe en volant au ciel. Koumarbi le saisit par les pieds, lui mord son membre et en rit. Anu annonce alors à Koumarbi qu'il l'a ensemencé de trois dieux : le dieu du Climat, la rivière du Tigre, et le dieu Tasmisou, favori du dieu du Climat. Koumarbi crache par terre, et de ce crachat la terre enfantera les trois dieux.

Un autre mythe également populaire est celui du chant d'Oullikumi. En effet, ce chant relate le complot du dieu Koumarbi contre son fils Tesub, dieu des Tempêtes qui cherche à l'évincer. Koumarbi fait appel à la mer. Selon une des versions, il en épouse la fille ; selon d'autres, sa femme est appelée grand pic montagneux. De leur union naît Oullikumi. Le nouveau fils de Koumarbi a un corps en diorite. Il grandit de façon démesurée et à tel point que l'océan n'atteint que sa taille. Tesub essaie de se battre contre Oullikumi, mais il demeure totalement impuissant. Il fait alors appel au dieu sage Ea. Ce dernier se rend dans l'entrepôt pour y chercher le couteau qui servit à séparer la terre du ciel, et il l'utilise pour couper les pieds d'Oullikumi. Ainsi seulement, Tesub, dieu de l'Orage, parvient à vaincre Oullikumi.

Il existe de nombreux autres récits non moins fascinants. Les récits que l'on a réussi à retracer n'apparaissent souvent que par fragments. Aussi, le lecteur se doit d'extrapoler une histoire qui soit conséquente. En fait, faute de documents complets, nous ne pouvons affirmer si les récits hittites ou hourrites se terminent par un point final, les tablettes étant parfois soit incomplètes soit illisibles.



*Fragment de vase hourrite de Nuzi.
Courtoisie du Harvard Semitic Museum.*



Encensoir hourrite de Nuzi.

3. Les Égéens et les Peuples de la Mer

Le monde égéen se compose de la Grèce proprement dite, de la partie occidentale de l'Asie Mineure, de la Crète au Sud, ainsi que de toutes les îles de la Mer Égée, formant un carré d'environ 650 km de côté. À l'âge de Bronze, deux civilisations originales s'y épanouirent : la civilisation achéenne se trouvant dans le continent, et la civilisation minoenne en Crète.

3.1. L'Âge de Bronze ancien

Certaines habitations du néolithique datant de la fin du septième millénaire ont été découvertes à Néo Nikomédia en Macédoine au Nord-est de la Grèce. Soulignons qu'en ces temps il existait une tradition singulière consistant à enterrer les morts sous le seuil des demeures. Les fouilles archéologiques ont permis de mettre en évidence un grand nombre de figurines, pour la plupart féminines. Ainsi, la déesse plantureuse qui représente probablement la déesse-mère, symbole d'abondance, semble avoir été particulièrement populaire. Par ailleurs, la

présence d'objets travaillés à même l'obsidienne dans les îles des Cyclades est révélatrice de l'existence de communications et d'échanges maritimes précoces dans cette région du monde.

Ainsi, à l'Âge de Bronze ancien, il nous est permis de distinguer trois types de cultures majeures : la culture helladique pratiquée en Grèce continentale, celle des Cyclades dans l'ensemble des îles de la mer Égée, et enfin la culture minoenne en Crète [10].

La culture helladique repose essentiellement sur l'agriculture et l'élevage. Dans les tombes helladiques de l'Âge de Bronze ancien, certaines femmes sont inhumées avec des pendentifs en or, des diadèmes en argent et des articles de toilette. Pour leur part, certains des hommes sont enterrés avec des bagues dont le pommeau est incrusté de pierres brillantes en or. Hommes et femmes sont parés de bracelets et de colliers.

Dans les Cyclades, le travail de la pierre et du marbre est autrement raffiné. Les motifs de décoration d'épingles, de broches ou de pendentifs en cuivre, en bronze ou en or est courant à cette époque. Les statuettes sont caractérisées par de longs cous cylindriques et par des têtes ovoïdes penchées vers l'arrière. Les croquis des navires nous révèlent qu'ils ont une proue saillante. En outre, l'on y compte une vingtaine de rameurs. Toutefois, il serait bon de souligner que, tant mâts que voiles sont inexistantes alors que ceux-ci furent utilisés à l'époque de l'Égypte prédynastique. Par ailleurs, les tombeaux des Cyclades contiennent une douzaine de corps inhumés. Outre les objets types figurant dans les tombes helladiques, l'on peut y trouver très fréquemment des vases et des idoles.

Depuis le néolithique, la Crète est soumise à de nombreuses influences. Toutefois, c'est à l'Âge de Bronze moyen que s'y développe une civilisation brillante et originale : la civilisation minoenne.

Il est difficile de définir avec exactitude la langue tant parlée qu'écrite qui précéda la langue grecque au troisième millénaire. En effet, l'étymologie des noms de même que celle de leurs suffixes nous laissent percevoir une grande similitude avec le luvien, langue parlée en Anatolie à l'Âge de Bronze moyen. Nous pourrions éventuellement avancer l'hypothèse que ces deux peuples, luvien et helladiques auraient pu avoir un tronc commun.

3.2. Les Minoens

La civilisation Minoenne fleurit en Crète du début du second millénaire jusqu'au milieu du XV^e siècle. En effet et à partir de 1450, la Crète est envahie par les Achéens continentaux. Elle perd graduellement de son identité propre. Vers 1200, à la suite des invasions des Doriens en Grèce continentale et des mouvements migratoires importants que connut la Méditerranée orientale, la culture minoenne cessa d'être (Tableau 5.1).

• Historique

Du début du second millénaire jusqu'au milieu du XV^e siècle, la culture minoenne nous a laissés de magnifiques palais, tels que le célèbre palais de Knossos. Il est coutume de désigner par période palatiale celle qui correspondit à la période des tout premiers palais [11].

La période palatiale

La taille du palais de Knossos est impressionnante. Par ailleurs, ce palais est innovateur en ce qu'il dispose d'un système d'évacuation d'eaux. En outre, des systèmes de canalisation ont

également été trouvés dans les autres palais de l'île, que ce soit à Phaistos, à Mallia ou à Zakro. Toutefois, c'est à Knossos que se trouve centralisé le pouvoir politique. Celui-ci exerce un contrôle tant sur l'exploitation agricole que sur l'imposant trafic maritime.

Le palais de Knossos contient de nombreuses pièces et des passages multiples. Cet ensemble évoque un quasi-labyrinthe entourant les salles principales du palais. Ainsi, le palais comprend : la résidence royale, les entrepôts, les bureaux de l'administration et des sanctuaires. Plusieurs colonnes de soutènement en bois supportent des édifices érigés sur deux ou trois étages, l'étage inférieur servant de grenier. Certains passages et certaines salles étaient décorés par des fresques murales. Il en est ainsi de la chambre de la reine ornée d'une fresque représentant des dauphins.

Jusqu'à vers 1700, les villes crétoises n'eurent pas de murailles. Cette observation nous permet de penser que les villes de Crète connurent une période de calme relatif. On y découvre les premières traces d'écriture dite linéaire A. Cette écriture inclut des signes hiéroglyphiques de même que certains signes phonétiques. Elle n'a pu encore être décodée à ce jour, d'autant plus que la langue qu'elle transcrit est elle-même inconnue. Nous devons donc nous fonder sur les témoignages muets des fresques et des objets exhumés afin de se faire une idée de ce que fut la civilisation minoenne.

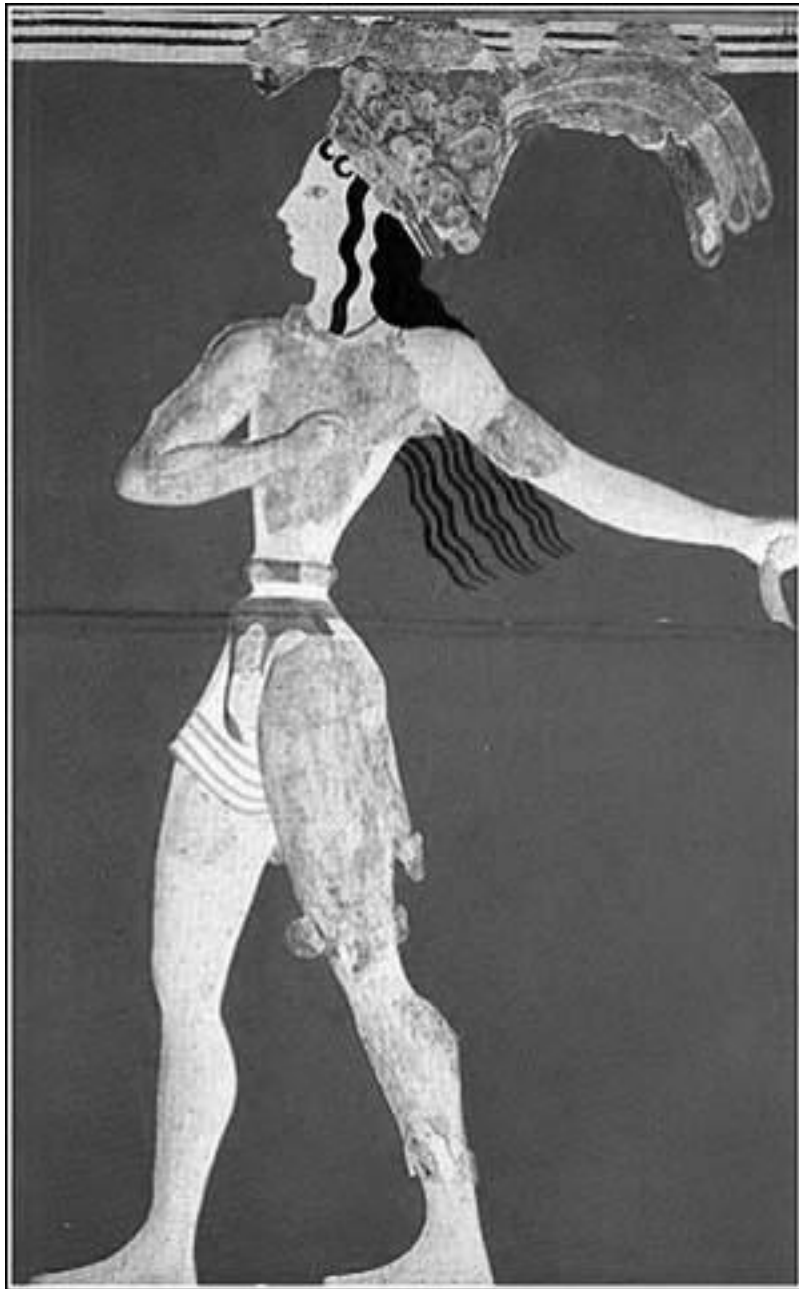
De violents tremblements de terre, survenus vers 1700, semblent être à l'origine de la destruction de l'île. Depuis, Knossos est devenue le centre politique de l'île. Les marins de Knossos sillonnaient les eaux de la Méditerranée orientale. Ils commerçaient avec les Achéens de Grèce, les îles des Cyclades, Chypre, les ports syriens et l'Égypte. Ils furent également en contact avec les ports de l'Adriatique et ceux de la Sicile. Ils acquéraient des métaux en échange de bois de construction, de vins et de dattes. Ces métaux étaient travaillés dans les palais.

Les Crétois semblent avoir également apposé leur griffe dans le Nord-ouest du Négev, entre Hatsérim et Gaza, (Deutéronome 2-24). Cette région porte le nom de Négev crétois (Samuel I, 30-14). En réalité, dans la Bible, la Crète est mentionnée par le nom de Kaphtor (Keftiou dans les écrits égyptiens). Cependant, selon Amos, les Philistins seraient originaires de Crète (Amos 9-7). D'après Jérémie, les Philistins constitueraient le dernier noyau de la société crétoise avant son annihilation (Jérémie 47-4).



*Dames sur fond bleu. Fresque du XV^e siècle découverte au palais de Knossos.
Musée d'Iraklion.*

Courtoisie Dilos Holiday world, site internet dilos.com



***Prince minoen. Bas-relief coloré de la fin du XV^e siècle représentant un prince minoen coiffé d'une couronne de lilas et de plumes de paon. Musée d'Iraklion.
Courtoisie Dilos Holiday world, site internet dilos.com***

Vers 1700, l'écriture dite linéaire B a cours tant en Crète que sur le continent. Cette écriture est un mélange de 88 signes phonétiques exprimant des sons, et des idéogrammes, symboles d'images ou d'idées. L'écriture linéaire B inclut des signes du linéaire A. En règle générale, chaque signe représente une voyelle suivie d'une consonne. Cinquante-deux ans après la découverte de la première inscription rédigée en linéaire B, l'anglais Michael Ventris réussit à trouver la clef du déchiffrement de cette écriture.

Or en 1450, il y eut une seconde catastrophe naturelle due à l'éruption du volcan Théra situé à 120 km au Nord de la Crète. Cette explosion sans précédent donna lieu peut-être à la naissance de la légende relatée par Platon dans Timée et Critias. En effet, si l'on s'en tient à cette légende, un continent nommé Atlantide aurait disparu sous les flots suite à un cataclysme gigantesque. Le mythe entourant l'Atlantide a soulevé de nombreuses passions au cours des siècles et jusqu'aujourd'hui. Un grand nombre de théories quant à l'emplacement de l'Atlantide furent émises et continuent de l'être.

La période post-palatiale

Entre 1450 et 1400, la Crète tomba sous la domination des Achéens. Depuis lors, la Crète ne sera plus qu'une province achéenne. Selon la légende homérique écrite plus de cinq siècles après l'événement, Idoménée roi de Crète aurait pris part à la guerre de Troie vers la fin du XIIIe siècle. Il dota la flotte d'Agamemnon, roi de Mycènes de nombreux bateaux. Cependant et selon la légende, le roi Idoménée, alors qu'il était pris dans une violente tempête, promit d'immoler la première créature qu'il rencontrerait sur son chemin s'il en ressortait vivant. Or, singulièrement, cette créature qu'il croisa en premier fut son propre fils... qu'il immola. Cet épisode n'est pas sans rappeler celui semblable du serment prêté par Jephthé (*yiphetâh*) dans la Bible. En effet, Jephthé fit un serment semblable à celui d'Idoménée pourvu qu'il vainque les Ammonites (Juges 11-31). Sa propre fille l'accueillit à la tête d'un groupe de jeune fille en liesse...

Vers 1200, les Doriens, envahisseurs indo-européens maîtrisant la technologie du fer effacèrent toute trace de l'empreinte des cultures achéenne ou minoenne de Grèce et de Crète. C'est du reste et assez curieusement à cette époque que l'on fait mention des Peuples de la Mer - dont les Philistins - et de leurs invasions portant sur l'ensemble de la Méditerranée orientale.



Fresque du XVe siècle découverte au palais de Knossos décrivant les différentes phases du sport tauromachique auquel se livrent hommes et femmes. Musée d'Iraklion. Courtoisie Dilos Holiday world, site internet dilos.com

• Religion et société

Selon la mythologie grecque, c'est sous la forme d'un taureau que le dieu Zeus parut pour séduire la belle Europe. Il la ramena dans sa Crète natale, où elle donna naissance à Minos, qui devint le premier monarque législateur. Par ailleurs, Pasiphaé, épouse du second Minos, s'éprit d'un taureau. De leur union naquit le Minotaure à tête de taureau et à corps d'homme, qui demeura dans un labyrinthe. La ville d'Athènes assujettie doit annuellement offrir en pâture un certain nombre de jeunes gens au Minotaure se nourrissant de chair humaine. Thésée, jeune prince athénien, se propose de défier le Minotaure. Il est aidé dans son projet par Ariane, fille de Minos. Ariane lui propose de dévider un fil lors de son parcours dans les dédales du labyrinthe pour lui indiquer le parcours effectué et pouvoir ainsi retrouver son chemin. Thésée tue le Minotaure et rentre vainqueur en direction d'Athènes. Mais Thésée avait omis de changer la couleur des voiles de son bateau pour annoncer sa victoire sur le Minotaure. Pris de désespoir, son père, le roi Égée se jette à la mer et c'est depuis que la Mer porte son nom soit : Mer Égée. En outre, il serait fort probable que ce soit les Achéens, alors les tous premiers habitants de la Grèce, qui se soient nommés après Égée.

Le taureau fut un symbole représenté sur de multiples fresques, vases, masques et sceaux. Bien que l'art religieux représente aussi la colombe et le serpent, le motif du taureau est prépondérant dans les scènes de capture et de jeux tauromachiques. Ce sport, pratiqué tant par les hommes que par les femmes, consistait à utiliser les cornes du taureau comme barres parallèles, et à faire une cabriole avant d'être recueilli sur le dos du taureau par un partenaire. Tout comme dans les jeux de corridas espagnoles de nos jours, le taureau est abattu à la fin du spectacle. Les sports tels que la lutte et la boxe avec partenaires casqués furent également pratiqués.

L'impression générale laissée par les fresques murales finement décorées en est une d'harmonie et de joie de vivre. En outre, dans ces fresques murales, les hommes ont tous le teint brun et les femmes le teint laiteux. Les hommes sont revêtus d'un pagne serré à la taille par une ceinture métallique. Ils sont de plus rasés de près, se parent de bijoux et ont de longs cheveux bouclés. Quant aux femmes, elles ont le buste nu et une robe plissée longue et ample. Après la découverte des fresques minoennes au début du XXe siècle, leur élégance fit dire : « Mais ce sont des Parisiennes ! ».

3.3. Les Achéens

Les Achéens sont une population indo-européenne venue du nord des Balkans et qui occupa la Grèce et l'Ouest de l'Asie Mineure au début du troisième millénaire. Mycènes étant le principal site achéen mis à jour, l'usage s'est imposé de qualifier de mycénien tout ce qui a trait aux Achéens. Les principaux sites achéens se retrouvent à Sparte, Athènes, Pylos, Tyrinthe et Mycènes en Grèce, et à Troie en Asie Mineure. Les Minoens de Crète sont, rappelons-le, des Méditerranéens et non des Indo-européens.

Au XVIe siècle, le Péloponnèse ou partie Sud de la Grèce, est morcelé en de nombreux royaumes gouvernés par une aristocratie militaire. Les écrits en linéaire B révèlent qu'il y eut une administration centralisée et minutieuse en charge des villages, de l'artisanat, de la production d'armes, de même que de l'activité commerciale. Forts de leurs clans guerriers et de leurs techniques de fabrication d'armes, les Achéens demeurent la puissance prédominante en mer Égée et conquièrent la Crète durant la seconde moitié du XVe siècle. C'est dans ce contexte

d'expansion économique et militaire que peut s'expliquer la conquête de Troie en Asie Mineure au XIIIe siècle (probablement entre 1280 et 1250).

Les grands centres achéens de Mycènes, Pylos et Tyrinthes connurent des troubles internes qui conduisirent à des révoltes. Toutefois, les multiples migrations indo-européennes de Doriens seront à l'origine du bouleversement majeur que l'ensemble de la Méditerranée Orientale connaîtra. De fait, les réalisations achéennes tomberont dans l'oubli, et villes et palais tomberont en ruines. En même temps que se dépeuplent les villes achéennes, des mouvements migratoires sont observés dans l'île de Rhodes, en Crète, en Égypte au Sud-ouest du littoral cananéen et en Phrygie, sise à l'Ouest de l'Asie Mineure. Cette période de migrations et de raids connue sous le nom d'invasion des Peuples de la Mer, changera totalement la carte géopolitique de l'Orient ancien.

Il est d'usage de situer les principales époques de l'histoire achéennes en Helladique Ancien, Moyen et Tardif (tableau 5.2). L'Helladique tardif ou Mycénien est divisé comme suit :

- Mycénien moyen, période durant laquelle se fit entre autres l'invasion de la Crète,
- L'Empire Mycénien durant lequel la guerre de Troie eut lieu, et
- Mycénien tardif période qui vit les derniers soubresauts de la puissance achéenne avant que celle-ci ne soit complètement annihilée suite à l'invasion des Doriens.

• **La civilisation achéenne**

Nous ne disposons pas de textes de nature non commerciale rédigés en linéaire B qui puissent nous renseigner sur l'histoire ou les croyances des Achéens. Ainsi, et pour reconstituer le passé des Achéens, il nous a fallu nous fonder seulement sur les vestiges archéologiques, les palais, l'art décoratif ou votif, de même que sur les pratiques funéraires. Par ailleurs, autant la légende d'Homère que la mythologie grecque de la période classique, toutes deux datant du début du VIIe siècle, s'inspirent sûrement du passé achéen. En outre, elles peuvent également venir corroborer certaines théories ou rapprochements concernant cette civilisation.

Les Palais achéens

Tout comme en Crète, la culture des palais était un trait de civilisation au sein de villes côtières achéennes protégées par des murailles, telles Mycènes, Athènes et Pylos. Outre les thèmes minoens, le motif des décors de ces palais révèlent un certain caractère belliqueux lequel est rendu par la présence de guerriers barbus, de chevaux, de chars et de conducteurs de chars.

L'architecture, l'Art et les armes de guerre connaîtront un style distinct à partir du Mycénien ancien. En effet, et contrairement à la ville minoenne dont l'expansion se fit par ajouts périphériques successifs et sans plans préalables, la ville achéenne présente elle, une plus grande unité dans sa conception. À cet effet, il est bon de souligner que la célèbre Porte des Lions de Mycènes est un chef-d'œuvre unique en son genre. Le système de canalisations d'eau et les citernes d'entreposage d'eau sont la preuve patente d'un génie certain.

Par ailleurs, les peintures figuratives à caractère géométrique tapissent sols, murs, bancs, colonnes et poutres. Le mobilier des maisons cossues est incrusté d'ivoire et de faïence. En outre, les couleurs sont vives et irréalistes. Les scènes de procession, de chasse, de soldats grandeur nature en parade et des duels violents, avoisinent des scènes de dauphins, de lévriers, de

pieuvres, de griffons ou de sauts sur des taureaux. En règle générale, au cours de la seconde moitié du XVe siècle, soit après que les Achéens aient eu envahi la Crète, force nous est de constater que l'influence de la civilisation minoenne est plus présente.

Le vêtement caractéristique se compose d'une tunique en laine ou en lin à manches courtes et d'une jupe courte bordée par des couleurs contrastées au cou et aux manches. À la hauteur de l'épaule, une broche en os ou en or servait à rattraper le vêtement. Par ailleurs, les femmes portaient une blouse et une jupe longue à laquelle venaient s'ajouter un ou plusieurs jupons à franges. Leurs cheveux longs étaient tressés avec des nattes recherchées. Elles portaient parfois une coiffe ressemblant à un béret. Nous ne pouvons passer sous silence le fait que les femmes, portées sur les bijoux, se paraient de nombreux colliers et bracelets. À l'époque de la chasse ou de la guerre, les jambes des guerriers sont couvertes par des guêtres rattachées aux genoux et aux mollets et tissées dans du lin ou faites de métal. Certains guerriers portent des sandales, alors que d'autres marchent nu-pieds. Les prêtres, les poètes et les combattants sur char, de même que les membres d'une procession rituelle revêtent la robe longue. Lors de ces processions, certains hommes sont parfois nus. Alors que les officiers et les jeunes portent les cheveux longs, les simples soldats et les serviteurs les portent court.

Les textes en linéaire B, notamment ceux de Pylos, nous permettent de mentionner l'existence des corps de métiers principaux suivants : potiers, menuisiers, tailleurs, armuriers, marins, ferblantiers, bergers, bûcherons, tisseurs, tanneurs, constructeurs de chariots, conducteurs de chariots et entraîneurs de chevaux.

PÉRIODE PALATIALE	
La période palatiale débute à partir du 20 ^e siècle.	
1700	Tremblements de terre et destruction des palais. Nous assistons à l'avènement des seconds palais.
1450	Éruption du volcan Théra.
1450 – 1400	Invasion et domination de la Crète par les Achéens.
1400	Nouveau cataclysme ou destruction en Crète.

PÉRIODE POST-PALATIALE	
La période post-palatiale débute à partir de 1400.	
Entre 1280 et 1250	La Crète prend part à la guerre de Troie.
1200	Les Minois et les Achéens sont évincés de Crète par les Peuples de la Mer.

PÉRIODE POST-MINOENNE	
La période dite post-minoenne débute à partir de 1200.	

Tableau 5.1 Datas importantes de l'Antiquité minoenne

2900 – 2000	Helladique ancien
2000 – 1550	Helladique moyen
1550 – 1100	Helladique tardif ou Mycénien
1550 – 1350	Mycénien ancien
1300 – 1200	Empire Mycénien
1200 – 1110	Mycénien tardif

Tableau 5.2 Les grandes périodes de l'histoire achéenne

Coutumes religieuses et funéraires

Nous ne savons que bien peu de choses sur les pratiques religieuses des Achéens. En effet et contrairement aux offrandes végétariennes des Minoens, l'on remarque que les Achéens faisaient des sacrifices de sang ou offraient en holocauste des animaux sur des autels fixes ou amovibles. La mythologie grecque de l'époque classique fait appel aux dieux nombreux que les Achéens servaient de leur temps, tels Héra, Poséidon, Zeus, Hermès, Artémis et Dionysos. Zeus est le dieu de l'Orage et non pas le roi des dieux qu'il deviendra à l'époque classique c'est-à-dire après le VIIe siècle. De même, Artémis qui était la déesse-mère du temps des Achéens, sera reléguée au rôle de déesse de la Chasse à l'époque classique. Des statuettes grossières portant le nom de Psi et Phi en raison de leur ressemblance d'avec les lettres de l'alphabet grec, sont courantes.

Les pratiques funéraires ne semblent toutefois pas avoir laissé de traces relativement au culte des morts. Au temps de l'Helladique ancien, un repas était servi après les funérailles. Au temps de l'Helladique moyen, des tombes plus élaborées renferment des vases funéraires des armes et des lampes. Plus tard, on y découvrira des balances et des restes d'encens brûlés. À l'ère de l'Helladique tardif, l'on utilise parfois des sarcophages peints, cependant qu'à l'époque du Mycénien tardif, l'on aura recours à l'incinération des morts, coutume qui est du reste d'influence dorienne.

Le rayonnement des Achéens

Jusqu'à l'époque du Mycénien tardif, les Achéens commercèrent avec l'ensemble de l'Orient. Ils exportaient des pots, des jarres d'huile, des armes de bronze, des épées et des dagues. Ils négocièrent aussi peut-être les services de leurs mercenaires. Cependant et en contrepartie, les Achéens importèrent l'étain d'Anatolie et du Caucase, de l'ivoire de la Syrie en faisant escale dans le port d'Ougarit, du bronze de Chypre, de l'or, de la faïence et de l'albâtre d'Égypte. Ils importèrent aussi le murex, l'ivoire et le vin de la Terre de Canaan.

• La Guerre de Troie [12]

Le récit de la guerre de Troie a, durant des millénaires, fasciné l'imaginaire. L'exultation atteint son paroxysme lorsque l'archéologue Schliemann découvrit Troie et ce qu'il croyait être le

trésor du roi Priam, puis Mycènes et ce qu'il figura être le riche trésor d'Agamemnon. Cependant, et d'un point de vue strictement historique, la guerre de Troie pourrait également s'inscrire dans le cadre des grands bouleversements causés par les Peuples de la Mer. C'est du reste à cette époque que vient s'inscrire l'exode d'Égypte des Enfants d'Israël.

L'Iliade, récit de Homère datant probablement du début du VIIe siècle, mentionne l'existence d'une coalition de l'ensemble des peuples achéens de la Grèce contre la cité achéenne de Troie. L'expédition, avec Agamemnon roi de Mycènes à sa tête, avait pour but de libérer la belle Hélène, alors femme du roi de Sparte Ménélas, frère d'Agamemnon. Hélène avait été ravie par Pâris, fils de Priam roi de Troie. Cette expédition aurait requis la mobilisation de 1186 navires. La coalition d'Agamemnon de Mycènes comptait de nombreux héros dont : Ulysse d'Ithaque, région au Nord-ouest du Péloponnèse ; Achille du Nord de la Grèce ; le géant Ajax de Salamine au Nord-est du Péloponnèse, de même que les Rois de diverses cités du Péloponnèse dont : le vieux Nestor de Pylos, Ménélas de Sparte, et Diomède d'Argos. Par ailleurs, dans le camp des Troyens, les principaux héros furent : Hector, frère de Pâris et Aeneas. Le siège aurait duré dix ans et aurait été accompagné de nombreux raids aux alentours de Troie. Le combat singulier entre les héros de chaque camp devant les armées antagonistes - Ménélas contre Pâris, puis Hector contre Ajax - n'est pas sans évoquer le défi lancé par le Philistin Goliath, défi relevé par le jeune David. Grâce au subterfuge du cheval de Troie, la ville de Troie est prise. Elle est brûlée et détruite. Hélène pour sa part, sera ramenée à Sparte par Ménélas. Enfin, Hector, Achille, Pâris et Ajax auraient péri dans cette guerre. Le récit de l'Iliade comporte également une seconde narration par laquelle les dieux rivaux de l'Olympe viennent en aide à différents combattants.

L'archéologie a montré que la ville de Troie fut défendue par d'impressionnantes murailles de 4,5 mètres de largeur, de 4 mètres de hauteur ainsi que par une seconde structure intérieure de 3 à 4 mètres de haut. La ville, s'étendant sur le versant Nord, surplombait une falaise abrupte. Troie contrôlait le détroit des Dardanelles et devait jouer un rôle commercial important. Le sixième niveau de Troie, qui prévalut entre 1800 et 1300, est le témoignage d'une destruction massive due à un tremblement de terre. Par ailleurs, le niveau VII a montré que la ville de Troie, bien plus pauvre encore, aurait subi une autre destruction entre 1200 et 1190. C'est du reste à la même époque que d'autres villes, tout comme Ougarit ou Alalakh en Syrie, furent rasées par les redoutables Peuples de la Mer. Ces dates nous sont confirmées grâce à l'exhumation de poteries mycéniennes qui peuvent être datées avec une certaine précision. Par contre, l'analyse du récit tel que rapporté par Homère, indique que la bataille de Troie aurait pu survenir entre 1280 et 1250.

La flotte des Achéens fut regroupée à l'époque de l'Empire Mycénien. Cette version est fort plausible attendu qu'elle cadre avec l'apogée commerciale et militaire des cités achéennes. Toutefois, la mention de 1186 navires transportant près de 50 000 hommes qu'il aurait fallu nourrir et entretenir pendant dix ans aurait posé un énorme problème de logistique. Aussi nous est-il permis de penser que ce chiffre est quelque peu exagéré. Par ailleurs, aucune mention des Hittites n'apparaît dans Homère. De plus, aucune mention de la ville de Troie n'est consignée dans les annales hittites. Toutefois, ces annales mentionnent l'existence du royaume Achiyawa sis à l'Ouest de l'Anatolie. Il est de nos jours admis que Achiyawa est une autre forme du mot Achéens ; et certains vont jusqu'à penser que les Akawash, un des Peuples de la Mer dont la mention existe sur des bas-reliefs égyptiens, ne seraient nuls autres que des Achiyawa ou Achéens.

Le récit de l'Odyssée relate les voyages d'Ulysse après la fin de la guerre de Troie. Le trajet qu'aurait suivi Ulysse est un sujet âprement débattu par les spécialistes. Outre le fait d'inclure le bassin méditerranéen, certains chercheurs ajoutent à ce trajet la mer de Crimée voire la

Scandinavie. Ulysse et ses marins pourraient n'avoir été que des pirates en quête de butin après la fin du siège de Troie.

Il est plausible que la guerre de Troie fut une série de raids, et peut-être même de contre-raids, à la manière de ceux des Peuples de la Mer. Elle fut peut-être un des éléments déstabilisateurs, qui, avec l'immigration dorienne de la Grèce allait déclencher de nouveaux enjeux politiques dans le monde antique.

Le trésor trouvé par Schliemann à Troie et attribué à Priam à l'origine est daté d'entre 1500 à 2000. Ainsi, il date d'une époque remontant avant même l'arrivée des Achéens. Quant au trésor de Mycènes attribué à l'origine au roi Agamemnon, il date d'avant 1500 et le précède ainsi de plus de trois siècles. Un mot encore sur la Légende de Troie : au VI^e siècle, le poète grec Stésichorus affirma que Hélène n'avait jamais quitté Sparte et que donc l'honneur de cette ville fut sauf. Il existait une école romaine qui aurait rattaché l'origine de Rome au héros Troyen Aeneas plutôt qu'à Romulus. Au moyen âge, certains Anglais se considéraient comme les descendants de Brute - ou Brutus - le Troyen alors que les Francs prétendaient descendre de Francus fils d'Hector ! Bien que l'on ait tenté de transformer cette légende de façon flagrante, il ne faut pas remettre en cause la bataille de Troie dont le récit a été transmis pendant plus de cinq siècles par des bardes, avant d'en être retranscrite par Homère lui-même. Dans les cultures orales, les récits se transmettent souvent avec grande ferveur, voire même une conservation intégrale de la musicalité du récit. Aussi, et quand bien même il n'y a pas de calque parfait entre le récit édulcoré de Homère et les découvertes archéologiques, il n'en demeure pas moins que le siège de la bataille de Troie a vraisemblablement eu lieu. Nous admettons que cette bataille survint dans le contexte des migrations et des raids des Peuples de la Mer.

3.4. Les Peuples de la Mer

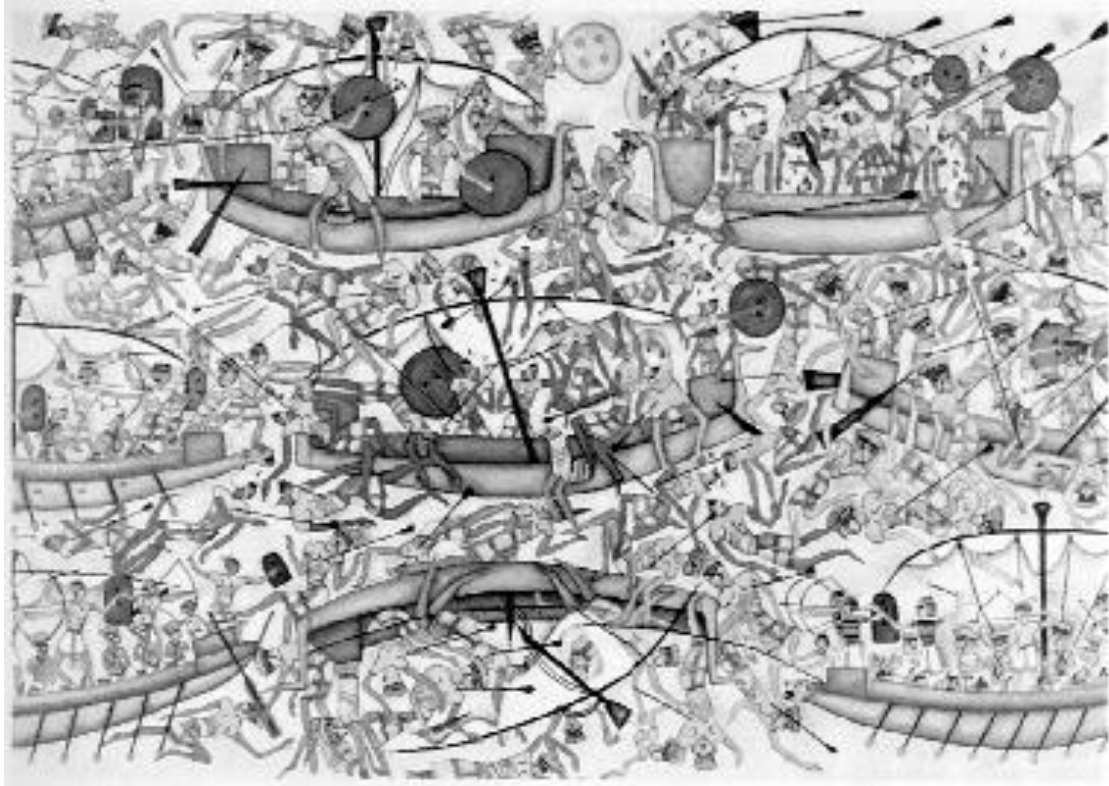
Le mouvement migratoire des Doriens venus du Nord des Balkans fut suivi par les destructions sans nombre des villes Achéennes de même que par le flot de nombreuses migrations à travers toute la Méditerranée Orientale. Les Doriens maîtrisaient la métallurgie du fer, technique nettement plus avancée que celle du bronze, ce qui leur permit d'assumer leur suprématie militaire. En effet, les attaques répétées des Peuples de la Mer, allaient définitivement anéantir l'empire hittite et affaiblir considérablement l'empire égyptien malgré les victoires que les Égyptiens remportèrent au XII^e siècle. De grandes métropoles furent totalement dépeuplées, cependant que certaines d'entre elles le furent à tout jamais. Bien des villes célèbres dont Mycènes et Ougarit connurent cette triste fin sans compter qu'à cela il faut ajouter que la dévastation que les Peuples de la Mer apportèrent, changea certainement les rapports de force des puissances au Moyen-Orient, effaçant les empires hittite et égyptien, permettant ainsi l'émergence de puissances moyennes au début de l'Âge de Fer : Aram en Syrie, Israël au Canaan et Philistie sur le littoral Sud de Canaan.

L'archéologie tend à corroborer les destructions qui se tinrent à la fin de l'Âge de Bronze, destructions que l'on attribue aux Peuples de la Mer. Il n'en demeure pas moins que, parmi les chercheurs, la question est loin de faire l'unanimité. En effet, certains d'entre eux s'interrogent encore sur l'étendue réelle de ces invasions. Dans certains cas, l'on a imputé ces destructions à des secousses telluriques ; dans d'autres, à des révoltes paysannes. Celles-ci auraient réussi grâce à une nouvelle stratégie d'attaque consistant à utiliser l'infanterie massive dotée de javelots et d'épées longues contre les armées impériales hittites ou égyptiennes. Ces dernières avaient surtout recours aux chariots de combat.

La vulnérabilité, le déclin et le démantèlement des cités et des empires de l'Orient ancien ont été imputés à la sécheresse extrême et aux crises causées par la disette qui, au début de l'Âge de Fer, frappa cette région du monde. En effet, les scientifiques ont remarqué que les niveaux du Nil et de l'Euphrate furent fort bas au XIIe siècle. Durant le règne du pharaon Merneptah, une grande cargaison de blé fut envoyée en Asie Mineure pour subvenir à la famine. Une génération plus tard, le roi hittite Soupiloulioumas II fit appel à son vassal le roi d'Ougarit pour qu'il lui envoie d'urgence 2000 mesures de blé, car il s'agissait d'une question de vie ou de mort. Cependant, il semble bien qu'à cette époque, Ougarit fût également frappée par la sécheresse. Quant à l'Égypte, elle fut aux prises avec une grève déclenchée par les artisans sous Ramsès III au milieu du XIIe siècle. Ceux-ci se plaignirent de la réduction de leur salaire versé en mesures de blé. Au cours de la seconde moitié du XIIe siècle, le blé coûta 8 fois plus cher qu'auparavant. Cependant, à la fin du XIIe siècle, certains artisans allèrent jusqu'à piller les tombes qu'ils venaient de construire et de décorer. Ce geste nous permet de penser qu'il y eut un laxisme au sein des pouvoirs publics et que par ailleurs, la misère poussait ces artisans dans le dos. Un texte assyrien du XIe siècle mentionne que la nourriture était devenue si rare que les gens en vinrent à manger de la chair humaine. En outre, il fut un temps où les offrandes de nourriture et de boissons aux dieux durent être annulées. De la fin du XIIIe siècle à la deuxième moitié du Xe siècle, l'Assyrie avait accusé un recul par rapport à son expansion, et ce, sans que Babylone puisse prendre avantage de la faiblesse de sa rivale assyrienne. En effet, Babylone fut elle-même aux prises avec la disette, les révoltes intérieures et les raids élamites. À Babylone, le prix du blé atteignit 150 fois son prix initial. Ces crises dues à la famine contribuèrent entre autres et certainement au démantèlement des Empires d'alors, trop affaiblis pour résister à l'invasion des Peuples de la Mer.

Qui sont les Peuples de la Mer ? Sont-ils ces mêmes Doriens qui continuèrent d'intensifier leurs invasions se rendant jusqu'en Égypte ? Le fait même que l'un de ces peuples, soit les Philistins, maîtrisait la technologie du fer (Samuel I, 13-19) pourrait fort bien venir corroborer cette hypothèse. Seraient-ce des réfugiés achéens ou minoens qui délaissèrent leurs pays pour émigrer ailleurs ? Selon la Bible (Amos 9-7), l'origine crétoise des Philistins pourrait bien être éclaircie de la sorte. Une autre possibilité pourrait être envisagée : s'agirait-il de ces soldats qui, après avoir pris part à la longue bataille de Troie, se rendirent ailleurs pour continuer de piller la Méditerranée Orientale en quête de nouveaux butins ? La combinaison de ces trois facteurs pourrait fort bien être à l'origine de la dénomination de Peuples de la Mer [13].

L'utilité de l'écriture disparut en Grèce et le linéaire B des Achéens tomba vite dans l'oubli. Par contre les nouvelles villes grecques d'Asie Mineure telle Milet et Phocée adopteront l'écriture basée sur l'alphabet des Cananéens-Phéliciens. C'est ainsi que naît l'alphabet grec composé de 24 lettres, dont des voyelles. Cet alphabet sera à l'origine des alphabets tant latin que cyrillique tels que nous les connaissons.



*Bataille navale entre les Égyptiens et les Peuples de la Mer.
D'après un relief mural de Medinet Habou, au temple mortuaire du pharaon Ramsès III.
Les Peuples de la Mer sont reconnaissables à leurs casques à plumes.
Courtoisie de la succession de Ygael Yadin.*

3.5. Chypre

En raison de son emplacement géographique, Chypre a joué un rôle de prédilection pour les marchandises qui transitaient principalement entre les mondes égéen et asiatique. Outre sa vocation marchande, Chypre a été un centre important de production de cuivre depuis le Chalcolithique. Une écriture d'une cinquantaine de caractères a été retrouvée sur des tablettes d'argile. Elle s'apparente à celle du Linéaire A de Crète, et fut désignée par l'appellation d'écriture chyro-minoenne. Toutefois, cette écriture n'a pu encore être déchiffrée à ce jour. Aussi il ne nous sera possible de retracer la civilisation cyprïote qu'à partir des vestiges archéologiques. Il appert que l'art et les croyances des Cyprïotes des diverses époques furent marqués par les influences des principales civilisations du Proche Orient : égéenne, phénicienne, hittite ou égyptienne.

Des sites néolithiques remontant au huitième millénaire ont été exhumés dans de nombreux endroits dans l'île, tels Khirokitia et Kalavassos, tous deux sis dans sa partie centrale et méridionale. Des traces d'enclos montrent que l'on s'y adonnait alors à l'élevage de moutons, de chèvres et de porcs. L'on y a retrouvé des outils en os, en silex et en obsidienne de même que des contenants en pierre et en argile. Des figurines animales et humaines primitives en andésite de même qu'une poterie recouverte de peinture rougeâtre constituent une des caractéristiques du Néolithique. Des figurines cruciformes de la déesse de la Fertilité en stéatite font partie des

croyances qui remontent au Chalcolithique. Ce qui précède nous montre bien que Chypre ne fut pas insensible à l'apport des cultures des grandes civilisations de l'Orient ancien.

Déjà à l'Âge de Bronze ancien, plusieurs vases et récipients à caractère votif ont été retrouvés, de même que des modèles de sanctuaires miniatures où prédomine le taureau, symbole mâle de la fertilité, et parfois le serpent, symbole chthonien. Un modèle de sanctuaire miniature exposé au musée de Chypre à Nicosie revêt un intérêt particulier : En effet, à l'intérieur d'une enceinte à ciel ouvert se déroule une cérémonie au cours de laquelle l'on se prépare à sacrifier des taureaux devant des idoles. La présence d'une femme tenant un bébé dans ses bras nous donne à penser que le sacrifice d'enfants avait cours à cette époque. Une telle cérémonie devait être tenue secrète, vu qu'il y a une figurine qui essaie d'escalader l'enceinte pour observer cette cérémonie. Par ailleurs, dans les sépultures de l'Âge du Bronze, on a retrouvé des figurines rectangulaires et plates en terre cuite ainsi que des cruches d'argile d'une grande originalité.

L'influence mycénienne se fait sentir vers 1400, tant dans la poterie que dans la bijouterie des Cypriotes. Il en va de même en ce qui a trait à l'influence phénicienne à l'Âge de Bronze tardif, influence reconnaissable aux nombreuses statues d'Astarté. Le motif du sphinx ailé ou de griffon porte l'empreinte asiatique et parfois même l'empreinte égyptienne. De nombreux sceaux qui relèvent de la tradition hittite ou sumérienne y ont été retrouvés. Leur présence dans l'île est la preuve patente de son importance marchande. Par ailleurs, des mines de cuivre ont été abondamment exploitées, et le minerai était fondu en lingots de près de quarante kilogrammes chacun. Leur degré de pureté était de 99%. Ces lingots formaient un rectangle de près de 35 cm de large et de 60 cm de long, et avaient des coins étirés pour en faciliter la prise. Les mines de cuivre de Chypre furent exploitées jusqu'à l'époque romaine. Les Romains avaient baptisé le cuivre « cuprum », nom dérivé de celui de Chypre.

Grâce au texte de Ramsès III retrouvé à Médinat Habou près de Thèbes, nous savons que lors des invasions des Peuples de la Mer, la confédération de ces derniers avait soumis Alashya, nom biblique de l'île : ainsi, il y est écrit que : « Aucun pays ne pouvait résister à leurs armes, de Hatti, Kode, Karkemish, Arzawa et Alashya... Ils détruisirent une région en Amourou (Canaan). Ils semèrent la désolation de son peuple, et le pays était comme s'il n'avait jamais existé... ils s'avançaient vers l'Égypte ». Grâce aux fouilles archéologiques, il a été possible de mettre en évidence qu'entre autres, Mycènes, Hattousa - capitale de l'empire hittite - et la ville portuaire d'Ougarit avaient été effectivement détruites à cette période.

Les Peuples de la Mer conquirent Chypre avant de s'attaquer à Hattousa et à l'Égypte : en effet, un texte écrit par Soupilouliouma II, dernier roi des Hittites, évoque trois batailles navales menées contre l'ennemi d'Alashya, qui fut la première à succomber aux Peuples de la Mer. Le roi des Hittites fait appel à son vassal d'Ougarit pour renforcer sa flotte de guerre. Ce dernier lui répond par une lettre - qui ne lui est jamais parvenue - qu'il éprouvait lui-même de grandes difficultés à repousser les expéditions répétées de ses ennemis. L'avance des Peuples de la Mer dut être à ce point fulgurante que, peu de temps avant la destruction d'Hattousa - capitale des Hittites - Alashya était déjà devenue vassale du roi des Hittites. Des traces de destruction datant de la fin de l'Âge de Bronze ont été retrouvées à Enkomi, Sinda et ailleurs. Toutefois, contrairement aux autres destructions massives survenues dans les pays voisins, nous sommes les témoins d'une reconstruction importante dans plusieurs sites de Chypre dont Kition qui, au XIIe et au XIe siècles, accueillent des populations achéennes. De la même manière, nous pouvons constater tant les destructions survenues à Ashkélon sur le littoral Sud méditerranéen de Canaan, que le renouveau que cette ville connut grâce au repeuplement par les populations philistines [14].

Des Arts et des Armes

En évoquant les puissants empires hurrite et hittite, l'on ne peut pas ne pas avoir à l'esprit le cliquetis de leurs armes et le bruit de sabots de leurs chevaux en furie qui ont semé la terreur dans l'Orient ancien. Ces deux nations excellaient dans les batailles de chariots de guerre. Toutefois, la culture de ces empires n'a quasiment pas survécu une fois qu'ils perdirent leur suprématie militaire, au point de sombrer dans l'oubli... L'on pourrait en dire autant des Assyriens dont les conquêtes furent d'une rare cruauté. Nombreuses furent les rivalités de cour dans les anciens Empires qui eurent préséance sur l'ordre et le bien public. Les mots du prophète Zacharie : « Non pas par les armes et non pas par la force, mais par mon esprit dit YHWH tsevâôth » (Zacharie 4-6) renferment un message aux conséquences importantes : les valeurs de la conscience humaine peuvent résister à tous les revers possibles et imaginables, et transcendent les structures étatiques, les conditions matérielles comme l'injustice et la barbarie des humains.

Nous savons fort peu de choses sur la culture et les valeurs de la Grèce de l'Âge de Bronze. Le récit homérique évoquant la coalition des cités grecques contre celle de Troie relate cependant une tradition orale qui dut remonter à plusieurs siècles plus tôt, soit à l'époque qui se situe vers la fin de l'Âge du Bronze ou au début de l'Âge de Fer. La rivalité entre Grecs et Troyens eut sans doute comme objet la prédominance économique dans la Mer Égée. Toujours est-il que le récit épique de l'Iliade attribue la Guerre de Troie à la séduction et au ravissement de la Belle Hélène par le Troyen Pâris. Selon ce récit, quand les vieillards de Troie voient Hélène monter sur les remparts, ils disent : « Il est juste qu'Achéens et Troyens souffrent pour une telle femme de telles épreuves, car elle ressemble de façon terrible aux déesses immortelles ». Le récit est admirable et sa beauté saisissante. Or, si nous le mettons en perspective du point de vue de la Bible, nous constatons que Pâris ne fit que commettre un adultère sans jamais en exprimer le moindre regret. Les Troyens n'avaient pas le droit de sacrifier tant de vaillants guerriers et de mettre en danger leur cité au nom de la beauté d'Hélène. Le dicton suivant semble résumer la position de la Bible : « Mensonge que la grâce, vanité que la beauté. La crainte de YHWH, elle, devrait être louée » (Proverbes 31-30).

1. Gurney Olivier Robert, « The Hittites », Penguin Books, 1990.
Bittel Kurt, « Hattusha, the Capital of the Hittites », New York, Oxford University Press, 1970
2. Bruce Frederick Fyvie, « The Hittites and the Old Testament », 1947, pp 15-23
3. Goetze Albrecht, « The Hittites and Syria (1300-1200 B.C.) », The Cambridge Ancient History, II/2, Cambridge, 1975, pp 252-273
Faulkner Raymond Olivier, « Egypt from the Inception of the Nineteenth Dynasty to the Death of Ramsès III », The Cambridge Ancient History, II/2, Cambridge, 1975, pp 217-251
Rainey Anson F., « A Front Line Report from Amurru », Ugarit Forschungen, 3, 1971, pp 132-149
4. Gurney Olivier Robert, op.cit.
5. Gelb Ignace J., « New Lights on Hurrians and Subarians », Studi Orientalistici in onore di Giorgio Levi della Vida, I, 1956, pp 378-392

- Finkelstein J.J., « Subartu and Subarians », *Journal of Cuneiform Studies*, 9, 1955, pp1-7
- Gelb Ignace J., « Hurrians and Subarians », Chicago Ill., University of Chicago Press, 1944.
- 6.Kavoukjian Martiros, « Armenia, Subartu and Sumer. The Indo-European Homeland and Ancient Mesopotamia », Malkhassian Foundation of Montreal, 1987.
- 7.Klengel H., « Mitanni : Problem seiner Expansion und Politischen Struktur », *Revue Hittite et Asianique*, 36, 1978, pp. 91-115
- Astour, M., « Les Hourrites en Syrie du Nord : rapport sommaire », *Revue Hittite et Asianique*, 36, 1978, pp 1-22
- Liverani M., « Hurri e Mitanni », *Oriens Antiquus* I, 1962, 253-257
- 8.Klengel H., « Geschichte Syriens », Berlin, 1965, 1 :102ss, 1970, 3 :142ss
- Dossin Georges, « Le royaume de Qatna au XIII^e siècle avant notre ère d'après les archives royales de Mari », *Bulletin de l'Association royale de Belgique, Classe des lettres*, 1954, pp 417-425
- Id., « Iamhad et Qatanum », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, XXXVI, 1939, pp 46-54
- 9.De Vaux Roland, « Les Hurrites de l'Histoire et les Horites de la Bible », *Revue Biblique*, 74, 1967, pp 481-503
- 10.Biers William R. « The Archaeology of Greece », Ithaca, New York, Cornell University 1987.
- Vermeule Emily, « Greece in the Bronze Age », University of Chicago Press, 1964.
- Desborough V.R. d'A., « The Greek Dark Ages », London, 1972
- Renfrew Colin, « The Emergence of a Civilization : The Cyclades and the Aegean in the Third Millenium B.C. », London, 1972
- 11.Cadogan G. « Palaces of the Minoan Crete », London, New York, Mthuen, 1980
- Graham J.W., « The Palaces of Crete », Princeton, New York, 1969
- 12.Blegen C.W., « Troy and the Trojans », London, Thames and Hudson,1963
- 13.Dothan Trude and Dothan, Moshe, « The People of the Sea », New York et Toronto, Macmillan, 1992
- Sandars Nancy K., « The Sea Peoples », London, Thames and Hudson, 1978.
- Muller-Karpe Hermann ed., « *Jahrbuch des Instituts für Vorgeschichte der Universität Frankfurt* », München, 1976
- 14.Mazar Amihai, « Comments on the Nature of the Relations Between Cyprus and Palestine during the 12th-11th Centuries B.C. », *Proceedings of the International Symposium « The Civilisations of the Aegean and their Diffusion in Cyprus and the Eastern Mediterranean 2000-600 B.C. »*, 18-24 September 1989, Editor : Vassos Karageorghis, Perides Foundation, Larnaca, pp. 94-104.

